

PETIT TRAICTE,

MONSTRANT QUE C'EST
que doit faire vn homme fidele con
gnoissant la verité de l'Euangile:
quand il est entre les papistes,
Avec vne Epistre du mesme argumēt.

Composé par M. I. Calvin.



3. Rois 18.

Iusques à quand clocherez vous à
deux costez? Si le Seigneur est Dieu,
suyuez le: ou si c'est Baal, suyuez le.

1 5 4 4.

PETIT TRAICTE

MONSTRANT QUE CEST
que doit faire un homme fidele con
gnoissant la verite de l'Evangile
quand il est entre les papistes,
Avec une Epistre du mesme argument.

Composé par M. J. Calvyn.



J. Calvin.

Indiquez à quand clocher vous
deux toitez: si le Seigneur est Dieu,
luyez le ou si c'est Babel luyez le.

1 1 1



Beaucoup me demandent sou-
uentefois comment ilz se-
doiuent gouuerner au mi-
lieu des papistes : là ou il
n'est pas licite d'adorer Dieu pure-
ment, & ou chascun est contrainct d'y
fer de beaucoup de ceremonies, les-
quelles ont osté forgées contre la pa-
rolle de Dieu, & sont pleines de super-
stition .Or il ne seroit pas fort diffi-
cile, leur respondre de ceste matiere, &
leur en definir simplement ce qui en
est, si ce point estoit pleinement reso-
lu en leurs cueurs, de suy ure entiere-
ment & sans contredict tout ce que
Dieu leur monstre . Mais ie ne scay
comment la pluspart des hommes, a-
pres auoir congneu vne chose desplai-
re à Dieu, se donnent neantmoins con-
gé d'aller à l'encontre de sa defence,
Et mesme i'en ay veu cent, sans le pre-
mier, qui me demandoient conseil
sur ceste affere, tout ainsi que Balaam
foisoit de D I E U, voulant aller par de-
uers le Roy Balaac . Car il scauoit
bien que c'estoit contre la volonté de

Dieu, qu'il entreprint le voyage: mais si ne laissoit il pas d'en demander licence. Pareillement ceux cy estans presque conuaincus en leurs consciences que c'est mal fait de se prosterner deuant les idoles, senquierent & interroguent de ce qu'ilz doiuent faire, non pas pour assubiectir leur affection à Dieu, en acquiesçant à sa parolle: mais affin qu'on leur lache la bride, & que ayant response selon leur desir, ilz se reposent en leurs vices parvaine flaterie. Brief, comme dict le Propheete Ezechiel, ilz cherchent qu'on leur face des coussins pour endormir leurs consciences: & qu'on leur face à croire qu'ilz viuent, là ou ilz sont en la mort: Toutefois pource que nostre office est, de rendre purement tesmoignage à la verité ie ne puis dissimuler ne reculer, que ie ne dise ce que ie pense des choses qui sont vtilès à cognoistre; mesme quand i'en suis requis. Mais puis que toute la difficulté procede de là, que nous regardons toujours plustost de nous entretenir en la

la grace du monde, que de plaire à Dieu, i'exhorte vn chascun fidele au nom du Seigneur Iesus, de faire force à ses propres affections, pour se rendre obeissans à la volonté du Maistre. C'est vne chose facheuse, que de se mettre en danger de perdre corps & biens, d'irriter tout le monde contre soy, d'estre en oprobre & vitupere, de quitter le pais ou on peult viure à son ayse, pour sen aller en pais estrange comme à l'esgarée. Je le confesse. Mais quelle est la premiere leçon qu'il nous fault apprendre ! en l'escole de I E S V S Christ, sinon de renoncer à nous mesmes? Que sil y en a de si fragiles, qu'ilz ne se puissent pas bien de liberer du premier coup de faire ce qu'ilz doyuent, pour le moins ie les prie de ne se vouloir point flatter, cher chans des subterfuges & excuses friuoles pour se couurir. Cela n'est autre chose que compter sans son hoste. Car telles eschappatoires ne les deliureront point du iugement de Dieu. Mesme nous voyons que ce à esté le com-

A 3

mencement & comme le premier degré de la ruine de ceux qui se sont alienez de la grace de Dieu. C'est que voyant qu'il ne leur estoit point seur de se manifester deuant les hommes estre vrais seruiteurs de Dieu pour le deuement honorer, ilz s'excusoient & vouloyét estre tenus pour iustes & irreprehensibles, de ce qu'ilz se poluoient auec les aultres en beaucoup d'idolatries, puis apres voyans qu'ilz ne pouuoient encore en ceste sorte euitier toute soupeçon: ilz estimoyent bien faire leur deuoir en cachant du tout leur chrestienté, sans parler vn seul mot de Dieu: sinon quand ilz estoient auec leurs priuez amis & familiers bien enferrez en quelque chambre. Ce pendant ilz souffroyent que la verité de Dieu fust blasphemée, & quelque deshonneur qu'on fist à Iesus Christ, non seulement ilz ne faisoient nulle replique au contraire: mais faisoient beau semblant d'y consentir, n'ayant aultre chose en recommandation sinon de se dōner garde, qu'on
n'ap

n'ap
chre
à te
en p
neff
mon
cōn
priu
auo
les
con
fec
euf
con
dro
me
me
qu
en
ch
ad
D
qu
ne
co
fa

n'apperceut nullement qu'ilz fussent chrestiens, En la fin, qu'est il aduenü à telle maniere de gens, voulans ainsi en prudence charnelle, c'est adire en finesse malicieuse tromper Dieu & le monde? D I E V les a laissé trespucher côme en vne abyfme de tenebres, les priuant de la congnoissance qu'il leur auoit donnée. Finalement le diable les a possédez, pour les inciter à l'encontre de l'Eglise, & leur faire persecuter d'une cholere & cruauté fureuse la doctrine, laquelle ilz auoyent congneu estre de Dieu, Et à bon droit. Car c'est bien raison que l'homme qui conuertit la verité de Dieu en mensonge, pour, se iustifier en son iniquité, sente telle vengeance. Pourtant encore que l'infirmité nous empeschast de nousaquiter de nostre deuoir, aduifons de donner plustost gloire à D I E V, en confessant nostre poureté, que en tergiuersant, & cherchant vaines couuertes, nous confondre & condamner doublement. Car il nous fault prendre les exemples des puni-

PETIT

tions de Dieu pour aduertissemens
afin que nous appreniōs de cheminer
en sa crainte.

Qu'est il donc de faire? Pour le pre-
mier, ne mesurons pas le deuoir que
nous auons à Dieu, à nostre propre com-
modité. Car en ceste maniere, iamais
nous ne comprendrons la verité. En à
pres, ne donnons point lieu en cest en-
droict au regard de nos persones, pour
chercher ce qui nous est expediēt selō
la chair. Tiercement, ne prenons point
de nostre aduis propre les moyens de
nous exempter de peril ou de fasche-
rie: mais plustost confions nous en la
prouidence de Dieu, ne doubtant pas
qu'il ne soit suffisant pour nous con-
tregarder au milieu de mille mortz:
quād mestier seroit devenir iusque là.
Ainsi faisant, nous n'aurons point me-
stier de lōgement cōsulter, ou dispu-
ter d'vne part & d'autre, assauoir si
nous deurons avec moleste, avec perte
de noz biēs, avec danger de nostrevie,
obeir à Dieu: & pour complaire à sa
volunté, acquérir la mauuaise grace
des

des ho
demen
ment
tain ch
en pou
à sa fa
moyē
en ce
exem
gustir
mer
C'est
esté
ne v
fut s
cela
iuge
fort
adu
resp
deli
fide
Cy
ma
ure
le

des hommes: mais ayant son commandement, nous le suiurons promptement & sans doubte, comme vn certain chemin, lui recomandant ce qui en pourroit aduenir, & nous remettant à sa sainte sauuegarde. Voila le seul moyē de nous gouuerner droitement en cest endroit. Je reciteray vn bel exemple, lequel racompte saint Augustin, qui sera bien pour nous animer & donner couraige de ce faire. C'est que saint Cyprian, apres auoir esté condamné à la mort, d'autant qu'il ne vouloit point sacrifier aux idoles, fut sollicité de vouloir condescendre à cela pour sauuer sa vie. Et mesme le iuge, desirant le de liurer, le requeroit fort de ce faire, le priant d'y penser & aduiser. à quoy il donna vne briefue responce, qu'en vne chose si sainte la deliberation n'auoit aucun lieu. Considerōs en quel estat estoit adōc saint Cyprian. Il voyoit la mort presente: mais d'autant qu'il estoit resolu de suyure le commandement de Dieu, cela le deliure de toute perplexité, qu'il

ne sestonne point pour flechir ou varier: mais demeure inuincible en cela, que ce que D I E V nous a ordonné doit estre du tout conclud en noz cueurs, sans estre mis en deliberation. C'est donc vne sentence notable, laquelle doit estre bien imprimée en nostre memoire: afin que nous n'attentions point par vne presumption diabolique, d'auiser en nous mesmes, si nous deuons faire ce que D I E V a dict ou non, comme si nous estions ses contreroleurs. Que si nous entreprenons de prendre conseil de nostre teste, en nous destournant de sa parolle, attendons pour certain la malediction qu'il a prononcée par son Prophete Esaie, sur tous ceux, qui ne donnent point l'autorité à son esprit de presider en leurs conseilz, & n'interroguent point sa bouche, pour prendre d'icelle leurs determinations.

Voyons maintenant, quant à la matiere presente, si nostre Seigneur nous a tellement déclaré sa volonté que en acquiesçant à sa parolle, nous puissions
ons

ons a
nous
si qu
qu'il
veoi
vne
mau
P
ne, q
tous
de f
te d
sem
il a
An
not
nou
de
ftr
ua
rie
ne
m
po
fa
o

ons auoir pleine certitude de ce qu'il nous conuient faire. Ce point vuidé. si quelqu'vn vouloit encore repliquer: qu'il aille plaider contre Dieu, pour veoir si luy gaignera son proces contre vne si forte partie: & mesme ayant mauueise cause.

Premierement qu'il nous souuienne, que I E S V S Christ nous chante à tous ceste leçon, à la premiere entrée *Luc. 9.* de son escole: que si nous auons honte de luy deuant les hommes, il aura semblablement honte de nous, quand il apparoitra en sa maiesté avec les Anges de Dieu. Voila donc, comme nostre Seigneur ne se contente pas, si nous le recongnoissons en secret, & dedans noz cueurs: mais il requiert estreictement, que nous declairions deuant les hommes par profession exterieure, que nous sommes des siens. Et ne nous aduoue point de son Royau-me, sinon avec ceste cōdition. Et n'est point de merueilles. Car ce que dict saint Paul ne peut faillir: que comme *Rom. 10.* on croit de cuer à iustice, aussi on fait

fait confession de bouche à salut: en
quoy il signifie, que la vraye foy ne
peut estre deuant Dieu, qu'elle ne pro
duise confession deuant les hommes.
Brief, nostre Seigneur nous apelle tous
à confesser son Nom. Quiconque sen
recule il fault qu'il cherche vn aultre
maistre. Maintenant on demandera: si
il fault d'oc que chascun se declare pu
bliquemēt, pour faire son deuoir? Je
respons que ce n'est pas mō intention.
Car puis que c'est vn office particuli
er, que de prescher publiquemēt qu'il
n'est ia mestier que chascun sen messe,
& mesme ne seroit expedient ne con
uenable. Je n'entens pas donc que
tous montent en chaire, pour demon
strer leur chrestienté: ou qu'ilz la pu
blient par les rues, comme à son de
trompe: mais qu'un chascun, selon la
vocation en laquelle il est, aduise de
donner gloire à Dieu. Or pource que
nostre Seigneur n'a point déterminé
ne le temps, ne le lieu, ne la mesure ius
que à laquelle on doit proceder: nous
n'en pouuons pas aussi faire certaine
loy

loy. Mais il conuient que chascun à son endroit s'employe à ce faire fidelement, selon tous les moyens qu'il aura : considerant tousiours l'estat ou il est, & la grace que DIEU luy a faicte. Et pource que nous sommes tant paresseux & nonchallans, sinon que nous ayons tousiours quelque esperon pour nous poindre & inciter: que nous ayons ces belles sentences imprimées en nostre cueur : ou il nous est commandé d'estre prestz à rédre raison de l'esperance qui est en nous, à chascun qui nous en demandera : pareillement ou il est dict que l'office de chascun fidele est de prendre son prochain par les bras & dire, Allô, montons en la montagne de Sion, en la maison du Dieu de Iacob; & il nous enseignera de cheminer en ses voyes. Nous voyons qu'il y doit auoir vn tel zeile en nous tant d'exalter le Regne de Dieu, que d'edifier noz prochains, que nous entendions toute nostre vertu, & appliquions toute nostre estude à cela. Mais pource que, nous n'auons rigne certain,

L. Pier. 32

ne pour nous certifier, iusque à ou, & combien il nous fault marcher: il reste qu'un chascun prie nostre Seigneur de l'adresser en vraye prudence, pour iuger ce qui sera expedient: puis apres que selon sa faculté, selon le degré d'intelligence qu'il a, cherche tous les moyens & occasions qu'il est possible pour sen acquiter. Quoy qu'il soit, que nous ayons tousiours l'imitation de **I E S V S C H R I S T** pour nostre but: duquel il est dict, que le zele de la maison de **D I E U** l'a deuoré: c'est adire, qu'il a esté enflambé d'une telle affection à edifier & entretenir l'Eglise de Dieu, que ce a esté comme un feu ardent en son cueur, qui ne l'a iamais laissé reposer. D'autre part, escoutons ce qui est dict de ceux qui n'ont osé confesser Iesus Christ apres auoir creu en luy. C'est qu'ilz ont mieux aymé la gloire des hommes que celle de Dieu. N'est ce pas un trop malheureux choix & peruers, de preferer les hommes à Dieu? Gardons nous donc de venir en telle condemnation.

Mais

Iah.2.

Iesa.2.

Mich.4.

Ieh.12.

Mais ce que nous auons proprement entrepris de traicter pour ceste heure est. assauoir, si l'homme Chretien, estant droictement instruit en la verité de l'Euangile, quand il est entre les papistes, offence D I E V ou non, en faisant comme les aultres, allant à la messe honnorant les images & reliques, & vsant de telles ceremonies. Et afin de preuenir la cauillati o nd'aucuns: nous ne sommes pas sur ceste difficulté, assauoir si c'est mal fait de dissimuler: mais de simuler & se contrefaire contre la verité. Dissimulation se commet en cachant ce qu'on a dedans le cueur, Simulation est plus, c'est de faire semblant & feindre ce qui n'est point. En somme, ce qui seroit mentir de bouche, est simuler defaict. Pour definir de ceste question, il est à noter. que comme il y a double honneur que nous deuons à D I E V: assauoir, le seruice spirituel du cueur, & l'adoration exterieure: aussi aucontraire il y a double espeece d'idolatrie. La premiere est, quād l'homme par faulse phantasie

tasie qu'il à conceu en son esprit, cor-
rompt & peruertit le seruice spirituel
d'un seul Dieu: L'autre est, quand pour
quelque cause que ce soit, il transfere
l'honneur qui appartenoit à Dieu seul,
à quelque creature: comme à vn ima-
ge. Commençons donc par le deuoir
que nous auons enuer Dieu pour le ser-
uir deuement. Suffit-il que chascun
tienne Dieu à par-soy pour son sau-
ueur, le glorifiant en cachete? Mais il
requiert plus de nous, disant qu'il le
nous fault porter tant en nostre corps
qu'en nostre esprit. Et adioust la rai-
son, pource que tous deux sont à luy.
Quand nous n'aurions pas ce cōman-
dement: la raison en est euidente. Car
puis que nostre corps est racheté du
sang precieux de Iesus Christ: quel
propos y auroit il, de le prostituer
deuant vne idole? Puis qu'il est tem-
ple du saint esprit, quel outrage se-
roit-ce de le polluer par tel sacrilège?
Puis qu'il est destiné à receuoir la cou-
ronne d'immortalité, & estre partici-
pant de la gloire de Dieu: conuien-
droit

droit il de le corrompre & fouiller en telle ordure? Aprenons donc que tout ainsi que nostre ame est consacrée à D I E U : aussi que nostre corps doit estre reserué à son honneur. Saint Paul criant contre la paillardise, vse de cest argument. Puis que noz corps sont membres de CHRIST: est il licite de les faire membre d'une paillarde? Par mesme raison nous pouuons dire. Veu que noz corps sont membres de CHRIST, les retrencherons nous de sa communion, pour les contaminer en les prosternât deuant les idoles? Pourtant nostre Seigneur parlant de ses vray seruiteurs, il leur donne ceste ^{1. Rois} marque, qu'ilz n'ont point ployé le ge^{19.} nouil deuant Baal, & n'ont point baissé sa main. Il pouuoit bien dire, qui n'ont point esté corrompus de faulse superstition, tenant Baal pour Dieu: mais voulant signifier que cela n'est pas le tout: il dict qu'ilz ne luy ont fait aucune reuerance de gestes exterieures. En ceste description ne nous monstre il pas, qu'il nous fault aussi

B

Isa. 45.

bien abstenir de telle pollution, si nous voulons estre du nombre de son peuple? C'est aussi ce qu'il dict par Isaie. Je suis le Dieu viuant. tout genouil se ployera deuant moy: & toute langue iurera en mon Nom. Il declaire par ces motz, qu'il ne sestime pas estre adoré deuement, sinon qu'on luy rende à luy seul, mesmes par œuvre extérieure, toute gloire: & qu'il soit adoré de corps comme d'ame. Quand donc le contraire se fait: c'est qu'on sagenouille deuant vne image: assauoir si ce n'est pas derroguer à sa maiesté? Et que voulons nous plus? N'auons nous par le commandement expres, lequel nous defend de porter aucun honneur aux images? Car le mot dont vse là nostre Seigneur, non seulement emporte qu'on ne leur doit attribuer sa gloire par opinion superstitieuse & peruerse: mais comprend aussi tout honneur qu'on leur pourroit faire, en quelque sorte, ou pour quelque fin que ce soit.

C'est donc vne excuse friuole, & qui

qui ne fait que aggrauer le peché,
d'alleguer que D I E V se contente du
cœur. Car nous voyons le contraire:
d'alleguer semblablement, que l'idola-
trie procede de superstition: & pour-
tant qu'elle ne se peut commettre, que
le cœur n'y soit. Car encore qu'un
homme se mocque de l'idole: en soy
mesme, en faisant semblant de l'hono-
rer il ne laisse pas d'estre culpable, de
auoir transséeré l'honneur de D I E V à
la creature. Mais pour oster toute su-
perstiton: qu'estce qu'un homme peut
pretendre en cest endroit? Il niera
qu'il peche d'autant que son intention
n'est pas mauuaise. Quelque chose,
dira il, que facent les autres, j'adore le
D I E V viuant en mon cœur, Je con-
gnois que c'est sacrilège & abomina-
tion, de s'adresser à vne image, pour la
requerir, ou pour en attendre ayde,
ou pour luy faire reuerence. C'est donc
à Dieu que ie m'adresse: combien qu'il
semble que j'adore l'image. C'estoit
la couleur que pretendoyent les Corin-
thiens, quand saint Paul les redarguoit.

de ce vice. Car ilz alloyent aux confrairies, qu'on faisoit en l'honneur des idoles, & mangeoyent avec les autres des sacrifices. Estoit ce par superstition? Non. Car saint Paul ameine ceste excuse en leur nom. Nous scauons que l'idole n'est que vanité, quelle faulse phantasie qu'en ait le monde: & qu'il n'y a qu'un seul Dieu & un seul Seigneur I E S V S. Christ. Mais se

1. Cor. 8. contente il de cela? Au contraire, il leur respond que tout cela n'est rien: puis que par leur exemple ilz induisent les autres à adorer les idoles. Vn homme infirme, dict il, qui vous voit, ne pense il pas que vous ayez l'idole en quelle estime? sur cela il est confirmé à faire le semblable. Mais vous avezaine intelligence en vostre cueur. fault il que celuy pour lequel C H R I S T est mort, perisse sur le credit de vostre science? Par ceste response, ne reiecte il pas toutes les couuertures, dont plusieurs aujourd'hui seveulēt ayder? Et en

Chap. 10. core en parle il plus asprement tantost apres, disant que tout ainsi que celuy qui

qui participe aux sacrifices de D I E U,
est participant de la vraye consecrati-
on : aussi que celuy qui communique
à telles façons de faire vitieuses & pol-
lues, en est contaminé. C'est chose
friuoile, dict il, de repliquer, que l'ima-
ge n'est rien &, ne peut rien. Conten-
tons nous que puis que les incredules
sacrifient au Diable, quiconque se mes-
le avec eux en cest acte, il s'abandonne
au Diable pareillement. Or nul ne peut
estre participant de la Table du Sei-
gneur & de celle du Diable tout en-
semble, ne boire du calice du Seigneur
pour le mesler avec celuy des Diables.
Quiconques prent, l'un renonce du
tout à l'autre. Et defaict: si les compa-
gnons de Daniel eussent peu eschapper Dan. 3
par ceste finesse, c'estoit folie & teme-
rité à eux de s'exposer à la mort. Ne
pouuoient ilz pas bien auoir ceste con-
uenance entre eux, de dire? Les au-
tres adoreront la statue: mais nostre
esprit sera esleué au ciel pour adorer
le Dieu viuant. Cependant, pour eui-
ter le danger, nous ferons en la com-

pagnie des autres, faisant semblant de les ensuiure. Telle caualation les pouuoit elle iustifier deuant D I E V? Chascun confessera bien que non. Que voulons nous donc dire? Les accusers nous de zele inconsideré d'auoir mieux aymé se faire ietter en vne fornaise brulante, plustost que de se contrefaire, en ayant tousiours neâtmoins le cueur à D I E V? Mais ce seroit contredire au saint esprit, qui les loue de ceste constance. Quelqu'un dira, que tous ne peuuent pas estre si fermes. Mais sensuit il pourtant que nous ne deuions ensuiure leur exemple lequel nous est recité pour doctrine?

Selon que nous sommes subtilz à chercher des subterfuges en noz pechez: il semble aduis à aucuns qu'ilz ont vne bonne solution, en disant que cela se doit entendre de l'idolatrie des payens: & pourtant qu'il ne se doit pas tirer à nostre temps. Car les payés, disent ilz, non seulement failloyent en vsant de ceremonies peruerfes: mais entant qu'ilz auoyent des dieux for-

gez

gez à leur phantasie. Ce n'est pas donc de merueilles, si nostre Seigneur repro ue tant leurs façon de faire. Mais ce n'est pas tout vn de ce que se faict entre les papistes. Car combien que le seruice de Dieu y soit corrompu & vi tieux: toute fois l'intention n'est pas au tre que d'adorer D I E U. En somme, ilz sarment de ceste diuersité: qu'il leur semble qu'il n'y a point si grand dan ger de participer à vne idolatrie, la quelle est couuerte du Nom de Dieu, qu'a vne qui seroit du tout sans quel que couuerture. Mais à cela ie respons, que puis que le monde se met à seruir Dieu d'une façon peruerse & illicite, qu'il adore desia vne idole, quelque couleur qu'il prene. Ceux donc qui inuentent des superstitions que DIEU condamne & reiette ont beau dire, nous voulons seruir D I E U. Car puis qu'il n'aduoue point tel seruice: ilz le font plus tost au Diable. Parquoy saint Paul dict que ceux qui ont in uenté de transformer la gloire de dieu Rcm.1. en figure aucune corruptible, ont ser-

uy à la creature, & non point au createur. Mais afin qu'on entende plus clairement, combien est foyble ceste defence: prenons exemples de l'Escripture, conuenables à ce propos. Voila le serpent d'airain, qui n'auoit pas esté forgé temerairement par la folie des hommes: mais par leuouloir de DIEV. **Nom. 21.** C'estoit non seulement vn memorial du benefice que D I E V auoit fait au peuple d'Israel: mais vn saint Sacrement de Iesus Christ. **2. Ro. 18.** Depuis les successeurs en firent vn idole execrable. Et toute fois ce n'estoit pas sans pretendre belle couleur du Nom de D I E V. Je demande maintenant: si quelqu'un de ce temps là eust fait semblant de l'adorer, pour se conformer à la superstition du peuple: si nous les voudrions excuser? Je pense qu'il n'y a nul qui ne le condamne. Voilà pareillement le veau d'or que fonda Aaron: Estoit ce pas pour représenter le D I E V vivant? Car quand il fit proclamer que le peuple s'assemblast pour célébrer la feste du S E I G N E V R, qui l'auoit retiré

tiré de la terre d'Egypte, cela fut receu de chascun fans contredit. C'estoit donc vne ceremonie mise sus pour honnorer DIEV: mais pource qu'elle estoit faulse & peruerse: elle est reputée idolatrie. Celuy qui eust faict semblant d'y consentir, se excusant de ce tiltre de Dieu, eust il esté pourtant innocent? Nous le scaurions bien tous condamner. Pourquoy est ce donc, qu'en semblable cause nous voulons auoir bon droict? Autant en est il des veaux que dressa Ieroboam. Car il ne faisoit pas profession de vouloir introduire vn DIEV nouveau: mais plustost protestoit qu'il se vouloit tousiours tenir au DIEV viuant. Et de faict, il n'auoit autre fin, sinon d'empescher le peuple d'aller en Ierusalem, de paour qu'il ne se reuoltast contre luy, pour se reioindre à la maison de Dauid. C'estoit neantmoins idolatrie, pour ce qu'il inuentoit vne forme estrange cōtre la parolle de Dieu. Si quelqu'un ne consentant point au reste à ceste abomination, eust là sacrifié: eust il bien

1. Roys,

12.

faict? Et sans aller plus loing, lisons nous que quelque seruiteur de D I E V ait iamais là adoré? au contraire nous lisons que leSeigneur le defendoit par ses Prophetes, comme vn crime fort execrable. Pour mettre fin à cest article: le temple de Samarie, estoit il edifié au nom de Iupiter ou de Mars? Nous sauons que c'estoit au Nom du D I E V d'Israel. Estoit il pourtant licite à nul fidele d'y adorer? Il est tout notoire, que c'eust esté vne abomination extreme. Je conclud donc, suiuant ces raisons inuincibles, qu'il n'est non plus permis de cōmuniquer à vn idolatrie, laquelle sera fardée du Nom de Dieu: que si elle estoit purement des farra-fins ou payens.

Or deuant que passer plus outre, puis que desia nous auons veu que idolatrie, encore qu'elle ne se commette que par feintise, est tousiours desplaisante à D I E V: il nous conuient appliquer ceste doctrine à nostre temps. Si vn homme estoit entre les Turcs, il n'y auroit nulle doubte qu'il ne fust mes-

meschamment & contre Dieu, d'entrer avec eux en leur sinagogue, pour celebrer leurs superstitions. Et si l'en trouuoit d'auenture quelqu'un si impudent, de vouloir approuuer cela, il demonstreroit qu'il n'auroit nulle crainte de Dieu & nulle conscience. La raison. Tout ainsi que l'adoratiõ de Dieu faicte en l'Eglise, ou en la compagnie des fideles selon sa parolle, est vne recongnoissance solennele que nous luy faisons, l'aduouant nostre Dieu, & luy rendant hommage publiquement: auf si faioindre avec les Turcs ou payens, pour ensuyure l'adoration d'ont il vsent, laquelle est peruerse, c'est vne espee de renoncement de DIEU, par laquelle l'homme est pollü & maudit. D'en dire autant des papistes simplement, ce feroit vne chose fort estrange, se semble. Car nous auons beaucoup de choses communes ensemble. Et quelque diuision ou contrarieté qu'il y ait, si nous fault il auoir sans comparaison plus de conuenance avec eux qu'avec des payens, voire &
ne

ne fust que pour l'honneur du tiltre de
Iesus Christ qu'ilz portent, & auquel
nous conuenons ensemble. Il fault
donc voir, comment & iusques ou il
est licite à vn homme Chrestien bien
instruict en la verité de l'Euangile de
communiquer avec eux. Car ie ne par
le sinon pour ceux ausquelz D I E U a
reuelé de quelle pollution est pleine
toute l'eglise papale. Pour bien discer
ner, il est besoing de noter, que de ce
qu'on apelle là seruice de D I E U, il y
en a vne partie qui a esté instituée du
tout & droitement contre Dieu: l'aut
re partie a esté deprauee ou renuersee
par la faulte de ceux qui en ont abusé:
iaçoit que du commencement l'origi
ne n'en fust point mauuaise, Iem, que
il y a d'aucunes ceremonies qu'on ne
peut nullement excuser, qu'il n'y ait de
l'idolatrie euidente. Il y en a d'autres
qui sont soles & ineptes: touteffois d'el
les mesmes ne sont pas pour contami
ner l'homme: sinon qu'en les obser
uant il eust quelque opinion supersti
tieuse. Tiercement qu'il y a des cho
ses

des lesquelles ont esté condamnées
meschamment: lesquelles toutesfois le
Chrestien peut garder sans offenser.
Les autres ne se peuuent, & ne se doi-
uent nullement garder. Il n'est ia me-
stier de poursuyure, ne d'eplucher tou-
tes ces especes par le menu. Il suffit de
les auoir touché, afin que l'on sçache
que ie ne suis pas tant aspre, ne tant
extreme, de vouloir interdire du tout
& sans exception à l'homme Chrestien,
qu'il n'ait à se conformer avec les pa-
pistes en aucune ceremonie, ou obser-
uation. Car ie n'entens de condamner
sinon ce qui est pleinement mauuais, &
appertement vitieux. Et pource que
cela ne se peut bonnement entendre
que par exemples: sans faire plus long
circuit, representons la chose telle
qu'elle est. On chante là iournelle-
ment messe: ceux qui veulent estre
veuz deuotz plus que les autres, la
vont ouyr. assauoir si cela se peut ex-
cuser? Quiconque a moyennement
profité en l'Euangile n'ignore pas,
que ce ne soit sacrilege & abomina-
tion

tion que fai& là le Prestre. Je vous
 prie, vn homme peut il aller se proster
 ner deuant vn idole, voulant que chas
 cun entende qu'il à sa deuotion à vne
 chose meschante : & ne peche point
 en ce, faisant? Mais si ainsi est, que deu
 endra ce que dict le saint Esprit par la
 bouche de saint Paul? que nous ne
 communiquions point aux œuures in
 utiles de tenebres : mais plustost que
 nous les redarguiōs. Voylà vne œuvre
 que ie congnois estre meschante &
 déplaisante à Dieu: ie me mesle dedās:
 ie faiz semblant de l'aduocer : & puis
 apres i'en pense auoir les mains la
 uées. Qu'est-celà autre chose, que dire
 avec les meschans, dont parle Dauid:
 Faisons hardiment ce que bon nous
 semblera: car D E I U n'en voit
 rien. Mais ilz alleguent: ce ne som
 mes nous pas qui commettons le mal.
 Qu'en pouuons nous mais: veu qu'il
 n'est pas en nous de le corriger. Je
 respons, que le mal que ie reprends en
 eux, est, qu'ilz ne s'abstiennent point
 de ce qu'ilz fauent estre mauuais, mais
 se

se c
 Et d
 diff
 D
 plu
 & p
 fen
 ptic
 uer
 est
 du
 Qu
 po
 pat
 Vo
 me
 dir
 vo
 tre
 gn
 de
 qu
 ce
 se
 si
 ui
 31

se contaminent, senueloppant dedans
Et de fait, quant à cela, il n'y a nulle
difficulté de leur fermer la bouche.

De la messe parochiale, il semble à
plusieurs qu'il y ait meilleur couleur
& plus apparente. Car combien, di-
sent ilz, qu'il y ait beaucoup de corrup-
tion que nous ne pouuons approu-
uer: touteffois d'autant qu'elle nous
est comme vn memorial de la Cene
du Seigneur: nous la prenons ainsi.
Quand donc nous venons là: c'est
pour reduire en memoire la mort &
passion de nostre Seigneur Iesus.

Voire? Est-ce ainsi que nous transfor-
mons les choses à nostre appetit, pour
dire que les tenebres sont clarté. Je
vous prie, quelle similitude y a il en-
tre le saint Sacrement institué du Sei-
gneur Iesus, & ce meslinge composé
de toute ordure? Premièrement de ce,
que la messe est tenue pour vn sacrifi-
ce, par lequel Dieu soit appaisé, non
seulement enuers les viuans, mais aus-
si enuers les morts, leur semble il ad-
uis que ce n'est rien? N'estce rien que
le

le Canon, qui est quasi la principale substance de la messe, est plein de blasphemes execrables? Item, qu'il s'y fait priere pour les ames de Purgatoire, laquelle nous scauons estre du tout superstitieuse. Mais quand il n'y auroit que ceste imagination diabolique, de sacrifier I E S V S C H R I S T à Dieu, afin que tel œuure soit satisfaction & appointement pour les viuans & pour les mortz: n'est-ce pas vn renoncement tout manifeste de sa mort & passion, laquelle est aneantie, si on ne la recongnoit pour sacrifice vnique & perpetuel? n'est-ce pas vne corruption directe de sa sacrée Cene? Il est certain que ces deux pollutions tant execrables, ne se peuent separer de la messe non plus que la chaleur du feu. Quiconques vient là pour y participer, peut il estre pur & net en commettant vn tel acte? Est-ce l'honneur que nous portons à D I E V nostre Pere, à I E S V S C H R I S T nostre Maistre & Redempteur? que quand nous voyons vne telle ignominie faicte à l'vn & à l'autre

l'autre, au lieu de contredire, nous venons nous adioindre à celuy qui le fait: & qui pis est, induisons les autres par nostre exemple à en faire autant? N'est-ce pas trop grande impudence de dire, qu'en deshonorant Dieu & donnant mauuais exemple à son prochain, on ne face point mal? Apres il ya l'idolatrie, laquelle surmonte toute impieté, d'adorer vn morceau de pain comme Dieu, & dire que ce n'est plus pain, mais Dieu mesme. Si c'estoit la Cene de nostre Seigneur, qui fust là deuement administrée, nous confessons bien qu'il y auroit vraye reception du corps & du seng de I E-
SVS CHIRST. Mais ce ne seroit pas à dire pourtant, que la substance du pain fust changée, ou que le corps fust caché là dedans. Car la Cene nous est donnée pour nous faire esleuer noz espritz en hault au ciel, non pas pour les amuser à ces signes visibles du pain & du vin, qui nous sont là presens. Quand donc ce seroit vrayement la Cene, encores seroit-ce vne phanta-

C

sie pernitieuse & damnable, de vou-
 loir adorervn morceau de pain au lieu
 de Iesus C H R I S T, ne de le cher-
 cher là. Mais il n'est ia mestier d'en-
 trer en ceste dispute. Car dequoy ap-
 partient à la messe ceste promesse de
 I E S V S Christ, quand en donnant
 le pain il dit: Prenez, mangez, ce est
 mon corps, qui est liuré pour vous?
 Car deuant que rien promettre, il com-
 mande que le Sacrement soit distri-
 bué entre les fideles. Cela se fait il à la
 messe? Mais plustost aucontraire, le
 Prestre fait son cas à part, comme se
 voulât exclurre & excōmunier de tou-
 te l'Eglise. Pésons nous dōc qu'en fai-
 sant tout aucontraire que Iesus Christ
 a ordonné, nous le tenions lié à nostre
 poste, pour nous iouer de luy comme
 d'vn petit enfant, ou plustost comme
 d'vne plotte, pour le demener çà & là,
 selon que bon nous semble? D'avan-
 tage, il adiouste que celebrions son Sa-
 cremēt en memoire de luy, annōçant
 sa mort avec louange & action de gra-
 ces. Comment cela se peut il faire en
 la

la messe, ou il n'y a point vn seul mot intelligible, mais tout se fait & dit en langue incongneue? D'aduantage, c'est à nous que I E S V S C H R I S T s'adresse, en nous promettant la communion de son corps, quād il nous donne le signe du pain. En la messe il n'y a rien de tout cela. Mais le Prestre à la façon des enchanteurs ou ioueurs de gobeletz, soufffle sur le pain pour l'enforceler. Que pensons nous que cela vaille? Brief, tant senfaut qu'il y ayt aucune similitude entre la messe papale & la Cene de nostre S E I G N E V R, que le iour n'est pas plus contraire à la nuit. Que peut ce donc estre de l'adoration qu'on fait là au pain, que idolatrie execrable? voire plus lourde & plus sotte que iamais il n'y en a eu entre les Payens. Or maintenant regardons, en quelle conscience vn homme chrestien se pourra là trouuer, pour se conformer à la façon des autres. Voyla vn idole, qui est esleué en haut sur les espaules, pour estre inuoqué & adoré comme Dieu: ie

me ietteray à genoux ,ie feray prote-
station de l'adorer: & puis ie ne vou-
dray point qu'on me reprenne. Qu'est
ce à dire cela ? Quand nul ne sonnera
mot, l'acte ne m'accuse il pas assez de
soymefme ? Pourtant, quand les hom-
mes m'espargneront, Dieu ne m'espar-
gnera pas. Quand il n'y auroit que ce
la : ie ne voy point quelle couuerture
puisse trouuer vn homme fidele pour
ce purger , qu'il ne soit coupable en
ce faisant. Et neantmoins, aucuns vo-
yans que toute raison leur deffaut, ne
laissent pas encore de tergiuerfer, pre-
tendant l'autorité de cestuy cy , ou de
cestuy là pour leur bouclier. Vn tel,
disent ilz , ne le trouue pas tant mau-
uais. Mais que faut il opposer l'opini-
on des hommes à l'encontre de Dieu ?
I'en appelle leur propre conscience,
si elle ne les iuge point. Qu'estce donc
qu'ilz profitent de se faire absouldre
par vn homme, puis que deuant Dieu
ilz sont conuaincus de mal faire? Mais
c'est ce que i'ay dit du cōmancement,
que plusieurs interroguent , non pas

pour sauoir la verité, mais pour auoir
responſe conuenable à leur deſir. Et
noſtre Seigneur pour les punir de leur
hypocriſie, permet qu'ilz trouuent ce
qu'ilz cherchoyent: mais ce n'eſt que
à leur plus grieue cōfuſion. Mais pour
ce que le mal a accouſtumé de ſeſten
dre plus loing quaſi en tous: pour a
uoir plus claire & facile declaration
de ceſt affaire, conſiderons en ſomme
ce qui a accouſtumé de ſe faire com
nement. Voicy donc que fera vnchaſ
cun en ſon endroit: ie parle meſme du
meilleur d'entre les ſages mondains,
qui ſe veulent entretenir avec le mon
de. Non ſeulement il ira le dimanche
à l'eau benicte & à la meſſe: mais auſ
ſi les autres feſtes, dont vne partie a e
ſté miſe ſus avec ſuperſtition toute
manifeſte. Là ou on chantera la meſſe
en l'hōneur d'un ſainct ou d'une ſain
cte, voire dont il n'y aura autre appro
bation, ſinon que le Pape l'aura mis en
on paradis, qui vaut autāt à dire com
me en enfer. Mais encores que ce ſoit
vn ſainct approuué: on châtera la meſ

se en son honneur. Vouldrions nous
 vne plus grande abomination, que de
 trāsferer le sain&Sacrement de nostre
 Seigneur à vn tel abus? Et pēsons nous
 que le Seigneur le vueille assubie&rir
 à telle pollution? Oultre plus, quelles
 oraisons se font là? meschantes & far-
 sies de blasphemes. Que celuy qui y cō-
 munique s'excuse, s'il peut. Or chascun
 le fait ordinairement. Si moy ou vn
 autre les voulions flatter en cela, ne se-
 roit ce point trahir la verité? Apres,
 faut il que l'homme se marie? Là ou il
 deuoit se presenter deuant D I E V &
 son Eglise, pour benir son mariage,
 premierement il vsera de tout-plein
 de basteleries, qui sont plustost pour
 le souiller: finalement il le polluera
 du tout par vne messe acheptée à ses
 propres deniers. Je vous demande:
 le Prestre qui vent vne messe n'est il
 pas sacrilege? Qu'est-ce donc de ce-
 luy qui l'achepte? Nostre Seigneur
 dict, que vne bonne Partie, est vn don
 special de sa bonté. Quand donc il con-
 uiendroit de le remercier, & le prier
 de

deuouloir parfaire ce qu'il a commencé
en faisant prosperer le mariage, n'est-
ce pas prouoquer son ire, que d'vser
d'vne telle abomination? Nous fauons
aussi cōbien nostre Seigneur honnore
le mariage, & en quelle recommen-
dation il vëut que nous ayons la sain-
cteté d'iceluy, quand il l'accompare
à l'vnion spirituelle qu'il a avec son
peuple par la vertu de son saint Ef-
prit. Ce qui est donc image de l'vni-
on que nous auons avec le Seigneur
I E S V S le polluerons nous, com-
mençant par vn renoncement de sa
mort? Ne pensons nous pas que le Sei-
gneur doyue punir griefuement vn
tel outrage? Le mariage fait, vient il
vn enfant? Au lieu qu'il deuroit estre
présenté à D I E V pour receuoir bap-
tesme purement selon son institution,
au lieu de cela, il est contaminé de be-
aucoup de ceremonies peruerfes &
profanes. Il est biē vray, que pour cela
le baptesme ne laisse point d'auoir sa
vertu quant à l'enfant: pource que les
sainctes ordonnances de D I E V ne se

peuvent abolir par les foles inuentions des hommes. Mais le pere ne laisse pas de pecher, en cōsentāt à telle administration du baptesme, laquelle est totalement vicieuse & corrompue: Il laisse à parler de la superstition iudaïque qui se commet pour la purgation de la mere, au terme qu'elle se releue. Venons maintenant à l'instruction de la famille. Qui est celuy qui se soucie d'auoir ses seruiteurs & chambrieres droitement instruitz à seruir D I E V ? selon sa parole. N'est pas plustost vne chose toute commune de les laisser viure en ignorance comme paoures bestes, sans tacher de les retirer de leur idolatrie? Mais il ya grand dangier de leur en parler. Laissons le dangier pour ceste heure. Cela empesche il qu'on ne le doie faire? Estce raison que nous soyons seruis chascun en sa maison, & que D I E V cependant y soit deshonore? Pensons nous qu'une maison merite de prosperer, en laquelle D I E V n'est pas le souuerain maistre? Et que dy-ie des ser-

seru
qui
dro
test
stot
uoi
me
poi
mo
qu
de
fi
re
co
les
ab
pr
co
ro
Se
m
v
au
po
tr
m

seruiteurs? Combien y en a il peu, qui osent endoctriner comme il faudroit leurs femmes & leurs enfans? Tou tefois pource que ces fautes sont plu stost de se deporter de faire son de- uoir, que d'offenser en faisant aperte- ment à l'encontre: ie ne les poursuis point plus asprement: d'autant que mon intention est de parler des actes qui se commettent contre le comman- dement de D I E V, & sont transgres- sions de la loy. Nous tous, qui auons receu la pure doctrine de l'Euangile, confessons bien, que les obseques pour les mortz & anniuersaires, sont pures abominations, d'autant qu'elles sont premierement controuuées faulsemēt contre l'Escripture: & puis qu'elles de- roguent à la mort & passion de nostre Seigneur I E S V S C H R I S T. S'il y meurt quelque parent, ou amy, ou voisin, celuy qui se dict Chrestien ira avec les autres faire semblant de prier pour son ame. Qu'elle couverture trouuerons nous à cela, sinon vn sac mouillé, comme on dict? Que si le

pere ou la femme meurt, non seule-
ment il aprouuera ces sacrileges en y
assistant: mais les acheptera de sa bour-
se. Sile prestre en vendant messe en-
suit le marché de Iudas, celuy qui le
met en œuvre & luy donne salaire, se-
ra il innocent? Ie ne diray rien de ce
qui se fait au reste de l'année. seule-
mēt ie parleray de la feste de Pasques.
Que font adonc communement tous
ceux qui font preffession de l'Euangi-
le? Il ne font point difficulté d'al-
ler à confesse: non seulement pour
fatiffaire au commandement tyranni-
que de l'Antechrist, mais pour con-
sentir aux blasphemes qu'il plaira au
prestre de prononcer, & quasi les si-
gne en y consentant. Car comme le
prestre donne l'absolution en l'auto-
rité du siege apostolique, c'est à di-
re de cest idole Romain, qui ne peut
autre chose que perdre & maudire:
aussi la fault il receuoir comme salu-
taire. Ie demande si cela peut estre
trouué bon, qu'un Chrestien se presen-
te & prosterne deuant le lieutenant
de

de l'
sion
uroi
Eua
nite
barl
cifix
fair
à q
DI
ure
qu
to
po
en
bl
ou
ab
m
m
e
e
l
P
f
c

de l'Antechrist, pour receuoir remission de ses pechez : au lieu qu'il la deueroit chercher au ministre du saint Euangile: semblablement il impose penitence : quelle ? le plus souuent de barboter des aue maria deuant vn crucifix , de faire chanter des messes : ou faire autres semblables idolatries. Et à quelle condition ? pour satiffaire à DIEV, & le recompenser. Si ceste œuvre se peut approuuer, ie ne voy point quel peché on pourra reprouuer en tout le monde : Mais afin de n'estre point trop long : que chascun reputé en soy mesme les superstitions damna- bles qui se commettent adôc par trois ou quatre iours. Qui est celuy qui s'en abstient ? Il y en a possible aucuns : mais le nôbre en est bien petit . L'homme Chrestien aura il ainsi vescu fiché en ceste fange & ordure, le pire encor est à la mort. Car c'est lorsque le Diable le sollicite, & luy fait le plus d'affaultz. Parquoy ou moines ou prestres serônt à ses oreilles pour le seduire : ausquelz cōbien qu'il n'acquiesce point, si fault il tou-

touteffois qu'il leur concède quelque chose, & qu'il les paye de beau semblant. Quel torment doit il sentir en son cueur, d'incontinent comparoistre deuant son iuge I E S V S Christ, apres auoir eu honte ou crainte de le confesser: veu que desia ceste sentence est donnée, que quiconques l'aura nié deuant les hommes, il sera mescongneu de luy au ciel.

I'ay bien voulu mettre ce miroir en auant, auquel chascun fidele qui vit entre les papistes peut contempler les fautes qu'il fait, & la malheureuse condition en laquelle il est. Or i'ay briuelement & en gros cōpris la somme: ay-mant mieux dissimuler & laisser beaucoup de choses, que d'amplifier ce qui de soy-mesme n'emporte que trop de mal. Ainsi, quand vn hōme vrayemēt craignant Dieu, faisant comparaison de ce qu'il fait, avec ce qui est icy escrit, recongnoistra qu'il peche au double plus que ie n'ay dict, aura bien occasion de se condamner, sans ouurir la bouche pour se mettre en defense.

Mais

Mais
cont
me
uant
tout
arm
cōn
sirie
du h
de v
d'It
pro
son
ado
sap
qu
fer
D'
cel
foi
bl
ro
ce
sp
q
co

Mais pour ce qu'il y en ad'aucuns qui se contētent d'auoir quelque excuse cōme vn bouclier pour mettre au deuant: il leur faut escourre des mains tout ce dont ilz ont accoustumé de se armer & faider. C'est vne chose fort cōmune d'alleguer l'exēple de Naamā sirien: gouuerneur de la gendarmerie du Roy, lequel ayant fait profession de vouloir seruir dorefnauant au Dieu d'Israel, demande toutesfois congé au prophete Elisée d'entrer avec le Roy son maistre au temple de l'idole qu'on adorit au pais: & pource que le Roy sappuyoit sur son espaule, il demanda quand iceluy senclineroit, sil ne luy feroit pas aussi bien licite de se baïsser. D'autant que le Prophete luy permit cela, il semble à plusieurs que ce ne soit pas mal fait de se feindre en semblable cas. I'adresseray donc ma parolle à celuy qui voudroit pretendre ceste couleur pour se iustifier, & luy respondray. Mon amy, ie m'esbahis, veu que tu as la parolle de Dieu generale comme vn grand chemin tout fait & bien

bien hanté, auquel tu ne pourrois faillir, comment tu aymes mieux declines à vn exemple particulier, qui est comme vn sentier estroict & peu battu, auquel il t'est facile de te fouruoyer. Pourquoy est-ce que tu es tant subtil à chercher subterfuges, & ne vois goutte pour entrer par la porte? Ne fais tu pas bien que c'est vne chose trop mal seure, de suiure les exemples particuliers sans auoir autre approbation? Car nostre Seigneur a quelques fois permis à aucuns de ses fideles comme par priuilege, ce qu'il a defendu à tous en commun. Semblablement il a toleré, ce qu'il n'approuuoit pas pour tant. Nous ne lisons point que Naamā d'ont il est question, ait iamais esté circuncis: & n'est pas vray-semblable qu'il eut esté. T'excuseras tu de cela, pour ne point receuoir le baptesme? Et que dirois tu si ie repliquoye à l'encontre, que l'adoration de Dieu, & la confession de son Nom procede de la Foy: d'autant que tu as beaucoup plus clere intelligence que Naaman, que tu

es



es d'autant plus astringēt de donner gloire à Dieu? Prens le cas que tu te responde ainsi. Ce n'est pas merueilles si Naaman est renuoyé par le Prophe- te avec telle permission, veu qu'il n'a- uoit qu'une bien petite estincelle de verité. Mais toy qui as autre mesure de congnoissance, te dois tu là reigler, comme si tu n'estois non plus attenu à cōfesser Dieu que luy? Dieu n'est point sophiste pour receuoir telles euasions. Ta cōscience seroit elle lors en repos? Mais i'ay bien autre response à telle maniere de gens. Car ie dis qu'ilz abu- sent fausement de l'Escripture, quand tout sera bien considéré. Premiere- ment, il faut noter qu'un lieutenant de Roy en son idolatrie auoit coustu- me de faire beaucoup de sacrifices: veu que chascun particulier de moyē estat en faisoit. Et que promet Naamā? Entre autres choses il proteste expres- sement de ne iamais plus sacrifier, sinō au seul Dieu d'Israel. Or il est certain que cela estoit faire profession publi- que & notoire à tout le monde de n'e- stre

estre plus idolatre, comme sil l'eust faict
publier à son de trompe. Car qui
est-ce qui pouuoit doubter, qu'il ne
eust renoncé les dieux ausquelz il ces-
soit de faire tous sacrifices, qu'il auoit
faict au parauant? D'aduantage, il
requist d'emporter de la terre d'Israël
la charge de deux muletz pour sacrifi-
er au D I E U viuant, afin de n'estre
point contaminé en sacrifiât sus la ter-
re profane. Ne voylà pas encores vne
autre declaration solennelle qu'il fait,
pour oster toute doubte, qu'il ne veut
plus viure en la superstition des Syri-
ens? Mais apres il demande congé,
de pouuoir adorer au temple de Re-
mon. Si c'estoit pour seindre d'adorer
l'idole, il y auroit quelque apparence
pour eux. Or on voit le contraire.
Voicy les parolles dont il vse: Si le
Roy mon seigneur entre d'aduentu-
re au temple de Remon, & qu'il ado-
re estant appuyé sus mon espaule, si
l'adore semblablement, que le Sei-
gneur n'impute point cela à son serui-
teur. Le mot d'adorer, emporte sencli-
ner-

ner ou se baïſſer. Pourquoi eſt-ce qu'il dit notamment, ſi le Roy eſtant appuyé ſur mes eſpaules adore? aſſauoir pour ſignifier, qu'il ne ſencline-
ra ſinon par forme de ciuilité, pour n'empêcher point ſon Roy. Ce qu'il ployoit donc ſon corps n'eſtoit pas pour faire ſemblant d'honorer l'idole, mais pour rendre ſon ſeruiſe accouſtumé au Roy. Que celui donc, qui ſe voudra défendre par l'exemple de Naaman, ſe purge deuant de toute ſuſpition d'idolatrie: & monſtre qu'il n'y veut nullement conſentir. Quand il aura donné à congnoiſtre cela, nous ne ſerons plus en controuuerſie, Mais à preſent, quelle moquerie eſt ce, d'alleguer l'exemple de Naaman pour ſe couurir, quand il y a vne ſi grande diuerſité? Car ce qu'ilz font n'eſt ſinon pour monſtrer, qu'ilz veulent idolatrer comme les autres. Ce n'eſt pas de telles vaines & friuoles tergiuerſations qu'on contente Dieu.

I'ay auſſi ouy d'aucuns alleguans

D

ce qui est dict en l'Epistre qu'on attribue à Ieremie: Quand vous verrez les Babyloniens porter leurs dieux d'or & d'argent, & que tous se prosterneront deuant: vous direz en voz cueurs. C'est toy Seigneur qu'il faut adorer. Mais l'auteur de ceste Epistre, en exhortant le peuple d'Israel de donner gloire à D I E U en son cueur, luy permet il de sagenouiller deuant les idoles? Que profite il donc d'abuser tant ineptement de ceste sentence? Et, ie vous prie, celuy qui fait exterieurement honneur aux idoles, comment peut il dire en son cueur, que c'est à Dieu qu'il le faut faire, sinon en accusant son faict, & se condamnant au iugement de Dieu? Or de moy, ie ne requiers pas des fideles, que voyans les Papistes porter leurs reliques & autres marmousetz, il leur arrachent des poings, ou iectent de la boue à lencontre. (Car c'est à faire aux princes & superieurs de corriger telles abominations) mais qu'ilz sabstiennent de se polluer avec eux: & puis qu'il ne leur est
lici

licite d'adorer DIEV solennellement,
qu'ilz le glorifient pour le moins en
leurs cueurs.

L'exemple de saint Paul qu'ilz al-
leguent pareillement a vn petit plus
d'aparence, mais il leur sert beaucoup
moins, que celuy de Naaman, lequel
nous auons montré ne leur seruir du
tout rien. Saint Paul, disent ilz, sca-
chant bien que les ceremonies de la
loy estant abolies, pour complaire à
sa nation en a vsé, se faisant tondre, &
se purifiant selon la coustume de la
loy, pour offrir au temple. Il leur sem-
ble donc aduis, que si Saint Paul n'a
point peché en ce faisant, que ce n'est
pas plus mal fait d'aller à la messe par
simulation, & faire les autres choses,
que ie reprens. Le respons qu'ilz font
grand iniure premierement à Dieu d'a-
côparer vne ceremonie qu'il auoit in-
stitué, avec vne idolatrie du tout mes-
chante & excerable, côme est la messe
papale: secondement à S. Paul, de luy
imposer qu'il ait fait vn tel acte, côme
ilz font. Mais voila que c'est, de se vou-

loir lauer en mal faisant . On se foui-
le tousiours au double. Ceste ceremo-
nie, dont saint Paul vfa lors, estoit el-
le reprouuée de Dieu , ou si elle estoit
indiferente , encores pour ce temps
là , iusque à ce que l'Euangile fust mi-
eux & plus amplement esclarcy ? Il
n'y a nul qui ne me concede, que ce
n'estoit pas chose mauuaise de soy ne
damnable. Car c'estoit simplement en
substance vn sacrifice de louange &
d'action de graces, qui se fait à Dieu.
La tonsure & la purgation estoient
bien des vmbres de la loy : mais il n'y
auoit point d'inconuenient qu'un Chre-
stien n'en peust vser pour edification.
Et c'est ce que Saint Paul mesme
dit, qu'il a esté fait aux Iuifz comme
Iuif, afin de les gagner : & a obserué
la loy, afin de les attirer à l'Euangile.
Or en la messe qu'est-ce qu'il y a de
semblable? Je prens la messe pour tou-
tes les autres façons de faire, ou il y a
de l'idolatrie euidente, ou de la super-
stition du tout repugnante à la parolle
de Dieu. Quel ordre donc y a il d'ap-
pli-

pliquer le fait de saint Paul, qui n'est que bon, à maintenir des choses pleinement vitieuses? Si c'estoit tout vn de se faire tondre & de se prosterner deuant vn idole: ie leur concederoie de suyure l'exemple de saint Paul. Mais de mettre envn rang choses qui n'ont nul le conuenance: c'est tout confondre.

Combien qu'il y a encore plus à regarder, c'est l'intention & la fin. Car si saint Paul pour sentretenir avec le monde, & pour crainte de sa peau eust vsé de telle simulation, il seroit le premier à se reprouuer. Mais nous scauons qu'il n'a eu autre consideration, que d'edifier les pures ignorans & les rudes, & ne donner scandale à personne. Qui seront ceux qui foseront aujourd'hui vanter d'auoir ce zele? Car leur propre conscience les redargue. Neantmoins encore nous faut il debatre de ce point, comme si l'y en auoit quelque doute. Car vous en verrez vne grande partie de ceux, qui se contrefont pour sentretenir avec les papistes, se couurât & vestât de

ceste belle couleur. Nous le faisons pour ne point scandaliser. Premièrement ie les renuoye au iugement de Dieu, & au tesmoignage de leurs consciences. Là il se trouuera qu'ilz n'ont autre esgard que d'eiter facherie & dangier. Que gagnons nous, ie vous prie de nous flatter ainsi contre la verité? Que profitons nous de nous defendre par mensonge? Quand i'auray forgé vne excuse, voila mon honneur recouuert, que ie ne suis point adonné n'a mon ventre, n'y à ambition. Ce pendant ia scay bien & suis conuaincu, qu'il n'y a autre chose qui me poulse. Mais on me reprochera que ie faiz temerairement de iuger des pensées occultes: & que cela appartient à D I E U seul. Ie respons que mon iugement est assis sur ce qui apert à l'œil. Ne nous moquons point de D I E U. S'il n'y auoit crainte de perdre la vie, ou les biens, ou le credit, ou les acointances, ou la grace des amis, qui empeschast la liberté: en trouueroit on de cent l'un, voire de mille, qui dissimula

la st

last ainsi que tous font maintenant ? Mais puis que le monde est venu à ceste impudence de ce moquer de Dieu tant lourdement : ie leur acorde que leur intention soit telle qu'ilz pretend, & ne poursuiuray point d'auantage leur hypocrisie. Venons seulement au faict. De paour de scandaliser, disent ilz, nous sommes contrains de faire bonne mine, en nous accommodant aux superstitions papistiques. Pour voir si ainsi est, il est question d'entendre que c'est scandaliser. Car quand saint Paul vse de ce mot, il signifie troubler vne conscience, pour l'empescher de venir à IESVS Christ, ou pour l'en aliener ou reculer. Traitant donc de ceste matiere, dōt maintenant nous parlons, il nous commande d'euitier diligemment tout scandale. Comment ? Garde toy, dict il, de rien manger des oblations faictes aux idoles en la presence d'un infirme qui en fera scrupule. Car c'est scandale. Pourquoi ? D'autant que sa conscience sera edifiée à mal faire. Car il est

1. Cor. 8.

me que telle viande soit pollue: & ne-
 antmoins il ne laisse point d'en men-
 ger, ensuyuant ton exemple. Voila
 donc cōment tu es accusé de sa ruine.
 Ou bien si s'en abstient, il est tormenté
 en son cueur, pensant que tu mesprise
 Dieu en ce faisant: & est par ce moyen
 quasi esbranlé & en danger de perdre
 courage, pource qu'il n'est pas encore
 bien resolu en la verité de D I E U.
 Nous voyons donc, de quel scandale
 nous retire sainct Paul, c'est quand
 nous sommes cause par nostre temeri-
 té qu'un hōme infirme s'achoppe pour
 trebucher en ruine, ou pour se de-
 stourner du droict chemin, ou pour
 estre retardé. Brief, quand nous le reti-
 rons ou empeschons de proufiter en
 nostre Seigneur, au lieu que nous le
 deuerions ayder. Semblablement aux
 Romains, apres auoir remonstré que
 c'est chose inhumaine & contre chari-
 té de molester vn hōme infirme, pour
 ce qu'il faict scrupule de manger de
 toutes viādes, & qu'il ne le faut presser
 ny importuner cōtre sa cōscience: fina-
 le-

lement qu'il ne le faut contrister pour le descourager, voulant conclurre son propos il dit: Qu'un chascun donc plaife à son prochain en bien, a son edification. Maintenant nous voyons le but ou il nous fault tendre, en nous gardant de faire scandale. C'est de ne point donner cause à nostre prochain d'estre mal edifié de nous, de ne luy point donner mauuais exemple, de ne rien dire ne faire pour le desbaucher. Dont il nous est facile de iuger, si ceux qui se prosternent deuant les idoles, & en dissimulant leur Chrestienté, des-honnorent D I E U, euitant par ce moyen scandale. Premièrement ilz donnent à congnoistre qu'ilz n'ont pas grâd zele à la gloire de Dieu, laquelle ilz profanent ainsi: puis apres ilz induisent les autres à faire de mesme, ie diz les petis & foibles, qui ont desia quelque gouft de la verité. Là ou autrement ilz feroient scrupule de se maculer en idolatrie, ilz les enhardissent par leur exemple. Finalement ilz cōferment les incredules, & les endur-

cissent en leurs erreurs . Si cela n'est scandalizer : ie confesse que i'en suis au bout de mon sens . Bien est vray qu'ilz n'offensent point les hommes mondains , pour encourir en leur male grace : & ne prouoquent personne à les persecuter , & ne donnent point occasion de murmurer & crier à l'encontre d'eux. Mais en nourrissant toute idolatrie par leur feintise , ilz sont cause de faire rompre le col aux vns, & de faire blesser griefuement les autres , de faire choir les vns , & de faire clocher les autres , ou de s'esgarer hors du droit chemin. Et par ainsi tous ensemble , depuis le premier iusque au dernier, sont aueugles & conducteurs des aueugles . Car en suyuant l'un l'autre comme grues, ilz se seduisent mutuellement , d'autant que nul ne suit la parolle de D I E U ce pendant, laquelle estoit la seule vraye reigle . D'auantage , nous auons à noter , que quand saint Paul nous commande de condescendre à la rudesse ou infirmité de noz prochains, pour ne
leur

leur
pas,
uait
deu
ne
tou
a a
& l
bo
ne
pro
co
ftic
fio
pu
à d
d'
ni
ra
q
co
co
n
f
f

leur point faire scandale, il n'entend pas, que nous deuions faire chose mauuaise pour leur gratifier, ne que nous deuions vser de simulation, laquelle ne nous est point licite: mais qu'en toutes choses moyennes, que DIEU a autrement laissé en nostre liberté, & lesquelles d'ellemesmes ne sont que bonnes, nous ayons esgard à eux, pour ne les point troubler. Pourquoy le premier fondemēt seroit tousiours, de considerer si la chose, dont il est question, nous est libre, que nous en puissions vser en vne sorte ou en l'autre purement sans offenser DIEU: c'est à dire, de faire vne œuvre ou la laisser: d'vser d'vne chose, ou nous en abstenir. Or, d'enclorre l'idolatrie en ce rang, il n'y a nul propos. Puis donc que se contrefaire en telle sorte qu'on commette toutes abominations, c'est contre la defence expresse de Dieu: il n'y a point de raison, de mettre le scandale enauant pour chercher excuse en cest endroict.

Ceux qui semblent estre les plus
mo-

modestes, se voyans desnuez de toute excuse legitime, ne defendent pas tellement que ce soit bien fait, ou qu'il n'y a nulle faute de commettre idolatrie exterieure par crainte des hommes : mais alleguent que c'est vne faute legiere, & facile à pardonner, quand le cueur n'y est point : & pourtant que c'est outrepasser mesure, de la reprendre tant aigrement. Et pour donner d'apparence à leur dire, ilz obiectent qu'il y a tant de vices regnans au monde beaucoup plus enormes, & qui meriteroyent bien d'estre repris en premier lieu. Qu'il ne faudroit pas donc commencer par ceste petite infirmité, comme ilz reputent, si nous ne voulons ensuyure l'hipocrisie des Pharisiens, qui auallent vn chameau entier, & passent par vn estamine des petis morceaux. Je commenceray à respondre par ce dernier point : confessant qu'il y aujourdhuy de terribles fautes au monde, contre lesquelles il est bon mestier de crier : Je confesse aussi que quand on les passeroit legierement, pour

pour samuser à ce seul peché d'idolatrie exterieure, que ce seroit mal proceder. Comme si maintenant i'esparnois les paillars, les iurongnes, les larçons, trompeurs, pariures & autres: que ie pardonnasse à l'auarice, que ie dissimulasse les rapines, les pompes & l'orgueil, estant du tout acharné à reprendre ce seul vice dont ie parle à present: ce seroit mal procedé à moy. Et lors on me pourroit à bon droit reprendre de mon inconsideration, comme laissant beaucoup de playes cachées, pour m'amuser à en guerir vne. Mais puis que cela n'est point, qui m'empeschera de reprédre chascun vice en son ordre, sans en laisser nul derriere? Or que cestuy cy soit du nombre, il ne se peut nier. Voire, disent ilz, mais c'est trop aigrement. Car aucuns oyans crier ainsi à lencontre, pensent sestre acquité du tout enuers Dieu, quand ilz n'aurôt point faict semblât d'idolatrer avec les autres. Et, comme si toute leur sainteté estoit là, ilz ne leur chauldra de mener cependant

dant vne vie dissolue, ou de tromper leurs prochains, ou de faire choses semblables. Ie respons que telles gens mettent toute leur perfection au dehors, & voulans contenter Dieu en vn seul point, sont aussi mal aduisez ou plus, que les autres qui pensent n'offenser point D I E U, en le renonceant par superstition exterieure deuant les hommes. Mais il n'y a nul propos, que leur faute ne soit imputée: veu que ie ne leur en donne point occasion. Ma doctrine est, que l'homme fidele se doit sanctifier & consacrer à Dieu, tant de corps que d'esprit: mais que l'esprit, comme le principal, aille en premier lieu. Qui est-ce qui pourra conclurre de cela, que ie veuille introduire vne hypocrisie, pour payer Dieu de mines?

Touchant ce qu'ilz pretendent, que ce soit vne legiere faute, de feindre d'adorer les idoles: & pourtant qu'elle doit estre facilement pardonnée: à ce ie diz que si on vient à faire comparai son des commandemens de D I E U
de

de l'un à l'autre: que lors on en trouue
ra bien les vns plus grans, & les autres
moindres, comme I E S V S Christ
dict, que les principaux articles de la
loy sont iustice, iugement, & loyau-
té. Mais quand nous les considerons
chascun à part: il n'y a nul qui ne
nous doie estre en grand poiz & esti-
me. Car nous sauons ce que dict Iesus
Christ nostre maistre: Quiconque au-
ra violé l'un de ces petis commande-
mēs, & aura ainsi enseigné les hōmes, Mat. 5.
il sera de nulle estime au Royaume des
cieux. Qu'est-ce d'enseigner ainsi les
hommes? C'est de leur faire à croire
qu'il n'y a pas trop grand mal d'auoir
transgressé quelque commandement
de D I E V, comme sil estoit de peti-
te importance, & ainsi leur lacher la
bride à oser mal faire en diminuant le
peché. Si celuy qui fait vn comman-
dement de Dieu legier, quelque petit
qu'il semble à nostre sens, est ainsi con-
dāné: que sera ce de ceux qui veulent
qu'on dissimule du tout quand on fait
à lencontre? Et de fait, si nous n'auons
le

le iugement trop peruers & corrópu,
 oferions nous ouurir la bouche, pour
 dire que c'est peu de chose, que d'e-
 stre contreuenue à la volonté de Dieu?
 Car puis que nostre Seigneur a dai-
 gné ouurir la bouche pour parler de-
 quoy que ce soit: n'est ce pas bien rai-
 son que toute creature soit esmeuë.
 pour escouter en crainte, & diligem-
 ment obseruer ce qu'il dict? Est ce à
 nous d'enquerir, pourquoy il comman-
 de ou defend: cōme si sa seule volonté
 ne nous suffisoit point pour raison.
 Or afin de ne nous tromper point: ce
 n'est pas seulement à la chose commā-
 dée ou defendue qu'il nous fault regar-
 der: mais à Dieu qui parle: d'autant
 que nous ne pouuons desobeir à sa pa-
 rolle, sans mespriser sa maiesté. C'est
 donc de sa grandeur qu'il faut estimer
 l'offense: & en ce faisant elle ne nous
 semblera iamais petite. Pour ceste cau-
 se dict il par son Prophete Zacharie,
 qu'il enuoye vn liure de malediction
 sur toute la terre, par lequel tout par-
 iure & tout larron seront semblable-
 ment

Zach. 5.

ment maudis. En quoy il signifie que nul ne peut transgresser sa loy en sorte que ce soit, qu'il ne soit tousiours damnable. Ce que saint Iaqués expose Chap. 1. se encore plus clairement quand il dit, Celuy qui aura gardé tout le reste de la loy & aura offensé envn point, sera réputé coupable de tous les commandemens. Car celuy qui a defendu de meurtrir, a aussi defendu de paillarder, dérober, & mentir. Pour monstrier quelle offense c'est de faillir en quelque point, il nous renuoye à D I E V, qui est le legislateur: comme fil disoit, que la faute se doit mesurer & poiser de ce que nous contreuenons au plaisir de D I E V, aneantissans son autorité par contemnement, entant qu'en nous est. Pourquoy nostre Seigneur Iesus Luc. 11. Christ reprenant l'hypocrisie des Scribes & Pharisiens, qui appliquoyent tellement leur estude à observer les moindres commandemens, que le principal demeuroit derriere, ne leur dict point qu'ilz s'employent à faire ce qu'il met en premier degré, ne tenant compte

E

du reste : mais au contraire il parle ainsi. Il falloit faire ses choses , & n'oublier point les autres. Comme fil disoit. Il n'y a rien qu'on doive mespriser , depuis le plus grand iusque au plus petit : mais il ne fault pas reiester l'un pour garder l'autre . Nous voyons donc que c'est vne phantasie pernitiueuse, de conceuoir que ce soit vne faute passable & à pardonner , de transgresser quelque commandement de Dieu que ce soit, veu que telle crainte & reuerence que nous portōs à sa maiesté, aussi nous la fault il demōstrer enuers tous les pointz de sa loy , depuis le premier iusque au dernier . Et de fait quand nous commençons vne fois d'abaisser la parolle de Dieu , en quelque endroit, pour nous induire à vne nonchalance de faire ce qu'elle porte: c'est vne entrée pour nous le faire puis apres generalemēt reietter. Ainsi tout ce qui se fait contre la volonté de Dieu, ou en vne sorte ou en l'autre, indifferamment doit estre repris & viuement corrigé. Car en cela nous monstre-

strerons que nous le craignons & luy
voulons estre subiectz si nous n'ob-
mettons point vne seule minute, de
tout ce qu'il nous a recommandé.

Combien que ie voudroye bien sca-
voir, quelle raison il y a, dappeller l'i-
dolatrie exterieure vne des moindres
offenses qu'on face. Quelqu'un me
dira. C'est pource que ie n'y ay point
le vouloir ne le courage: mais ie le
faiz par contrainte, desirant de faire
autrement sil m'estoit loisible. Je de-
mâderay donc à cestuy qui parle ain-
si. Mon amy, si pour crainte de des-
plaire, ou pour paour de quelque dan-
gier tu faisois vn gros outrage ou op-
probre à ton pere: serois tu pourtant
excusable? Et combien moins dois tu
deshonorer D I E V en prophanât son
sainct Nom, en attribuant sa gloire à
vn marmouset: Tu es contrainct dis
tu: Pense tu donc qu'il n'estime pas
beaucoup plus sa gloire que ta vie?
Mais en ostant toute altercation con-
tentieuse, ie prie tous ceux qui sont de
tenus en tel erreur de vouloir vn pe-

tit penser si c'est vne faute facile à supporter, par laquelle saint Paul dict que D I E V est prouoqué comme si on vouloit batailler contre luy par laquelle il dit, que I E S V S C H R I S T est offensé, qu'on renonce à sa sainte Table. & qu'on participe à la table des diables. Voilà bien, ce me semble, des motz pour nous faire trembler. Et mesme, à dire vray, il fouldroye plus qu'il ne parle: Mais on me repliquera, que i'en abuse, pour les destourner à mon propos. Regardons donc si ainsi est, ou non. Les Corinthiens, ou pour crainte du danger, ou pour autre regard mondain, faisoient en la compagnie des infidèles pour faire banquetz solennelz en l'honneur des idoles. Leur excuse estoit: En noz cueurs nous condamnons toute leur superstition: & scauons qu'il n'y a qu'un seul D I E V, auquel soit deu tout honneur. Sur cela Saint Paul ne laisse point de crier, qu'ilz prouoquent le Seigneur au combat, & se polluent en communiquant à la

à la table des diables. Qu'est-ce que
 font moins ceux qui se viennent age-
 nouiller à la messe, pour approuver
 toute l'abomination qui s'y commet,
 & en toutes les ceremonies peruerfes
 & repugnantes à Dieu, qui se font au
 royaume de l'Antechrist, baissent le ba-
 bouin: c'est à dire, se feignent d'y
 consentir & les recevoir comme bon-
 nes? S'ilz le nient: aduifons si les cau-
 ses pour lesquelles saint Paul est si as-
 pre contre les Corinthiens, ne se trou-
 ueront point en eux. Il est certain que
 il confideroit deux choses: c'est que
 les Corinthiens par telle simulation
 donnoient occasion aux infideles &
 payens de sendurcir en leur mal, & de-
 testimer la Chrestienté: & que d'autre-
 part les pures infirmes estoient sub-
 uertis, & leurs consciences troublées.
 Ainsi pour ce double scandale qui
 sensuyuoit de leur acte, il les mena-
 ce tant durement. Et que font au-
 iourd'hui ceux qui saccommoient a-
 uec les papistes en leurs folies? Pre-
 nons tousiours la messe pour exem-
 ple

ple. Ilz fauent bien que c'est vne abominacion dressée comme en despit de D I E U. Ilz fauent bien à quelle intention le peuple conuient là. Quand il n'y auroit autre chose: ilz fauent qu'on adore là vn idole, esleuant vn morceau de pain au lieu de Dieu. Sachant bien cela, ne font ilz pas semblant de l'adorer avec les autres? Ne veulent ilz pas qu'on pense, qu'ilz le font de bonne deuotion? En ce faisant, ie vous prie, n'exposent ilz pas la gloire de Dieu en moquerie aux meschans? ne les conferment ilz pas en leur peruersité? ne scandalisent ilz pas les infirmes, leur donnant mauuais exemple. ou les mettant en doubte & scrupule, qu'ilz ne fauent que iuger? Ilz ne font donc rien en adoulcissant ce que nous voyons estre pris tant aigrement de Dieu. Qui plus est, c'est chose notoire, que la messe est tenue des ennemis de I E S V S Christ comme vn gage, pour sobliger de viure en leur impiété, & seruir à leur tyrannie. Car si quel qu'un va à la messe deuotement, il est tenu

tenu pour vn bon & loyal supposit de l'Antechrist. Au contraire, mespriser la messe, c'est comme renoncer au royaume du Pape. Puis qu'ainsi est donc, que l'homme Chrestien allant à la messe donne tesmoignage & fait profession de vouloir viure en idolatrie & toutes les abominations qui regnent auiourdhuy au monde: n'est-ce pas vn renoncement oblique de Iesus Christ & de son Euangile? Quelle responce me donneront à cela ceux qui veulent colorer leur peché, & pource que ilz ne le peuuent blanchir du tout, le veulent obscurcir aucunement, afin qu'il n'apparoisse point. Je dis qu'il ne fault pas estimer la messe seulement en soy: mais avec ses circonstances, & la consequence qu'elle porte. Je dis d'auantage, que la consequence est telle, que là on passe obligation d'approuuer, receuoir, & suyure l'estat present de l'Eglise papale, que tous Chrestiens doyuent auoir en horreur & execration. S'ilz ne peuuent souldre cest argument en saine conscience &

fans fophifterie , ie les quitte. Mais ce
 ne fera pas de ceste année. Je reciteray
 encore à ce propos , pour plus ample
 confirmation , vne hiftoire. qui est en
 Iosephus & au liure des Machabées ,
 C'est de Eleazarus & vne femme Iuif-
 ue avec ses sept petis enfans qu'elle a-
 uoit. Comme ainfi soit qu'on les voul-
 fist contraindre à manger de la chair
 de pourceau, ilz aymerent mieux mou-
 rir que d'y consentir. Il sembleroit de
 premiere face, que ce auroit esté plu-
 stost vne opiniaftreté d'endurer la
 mort pour si petite cause , qu'un zele
 bien reiglé. Mais si nous regardons
 ou cela tendoit : ilz ne pouuoient au-
 trement faire sans renoncer Dieu. Car
 en les pressant de manger de la chair
 de pourceau , que Dieu leur auoit de-
 fendue : on demandoit vn tesmoigna-
 ge d'eux , qu'ilz estoient contens de
 condescendre à la façon de viure des
 Payens . Ceste hiftoire n'est pas de la
 saincte Escriture : mais c'est vn fait
 qui est adueni à la verité. & non pas fa-
 ble : si nous honnorons ces personna-
 ges

ges
 con
 dan
 Pou
 que
 te l
 fem
 ne t
 dat
 ont
 dit
 uan
 nul
 ges
 qu
 ne
 n'e
 Je
 la
 or
 ple
 uo
 for
 pr
 fo
 ce

ges comme martyrs, & louons leur
constance: ne nous conuient il pas con-
damner ce qui se fait au contraire?
Pour mettre fin à cest article, ie dis
que tous ceux qui reputent pour fau-
te ligiere vne telle feinctise, de faire
semblant d'acorder avec les idolatres,
ne fauent point en quelle recomman-
dation D I E V a son honneur: & ne
ont iamais gousté ceste sentence qu'il
dit par son Prophete Esaie: Iesuis vi- Isa. 42.
uant: ie ne donneray pas ma gloire à &. 48.
nul autre: ne mon honneur aux ima-
ges. Car par cela il nous monstre,
qu'il ne permettra iamais, que son hon-
neur soit transseré à vn idole, qu'il
n'en face quant & quant la vengeance.
Ie dis aussi que iamais ilz n'ont conceu
la grace que D I E V nous a fait en
ordonnant que noz corps soyent tem-
ples de son saint Esprit, apres les a-
uoir rachepté par le precieux sang de
son Filz nostre Seigneur, & en leur
promettant gloire & immortalité en
son Royaume. Car filz entendoient
cela, ilz feroient ceste conclusion a-

E 5

uec sainct Paul , qu'il nous conuient purger de toute souillure , tant de corps que d'esprit: & porter Dieu tant en l'vn comme en l'autre: veu que tous les deux sont siens.

Or apres que toutes ces tergiuerfations sont abbatues , ma dame la prudence charnelle singere pour iouer son rolle , & produit vne raison fort pre-remptoire . Que aduiendroit il si chacun se vouloit declarer pour seruir à D I E V purement ? Ie respons en vn mot : que sil plaisoit à D I E V , il sen pourroit ensuyure beaucoup de persecutions : & que les vns seroyent contrainctz de senfuyr, quittâs tous leurs biens , les autres seroyent monstrez au doigt, les autres mis en prison , les autres banniz, les autres mesme laisseroyent la vie . I'entens, comme i'ay dict, si Dieu le permettoit. Mais nous deurions faire cest honneur à Dieu, de luy commettre ce qui en pourroit aduenir: esperant qu'il y donneroit tel ordre, que le mal que nous craignons n'aduiendroit pas. Car c'est le refuge
ou

ou nous meine par son exemple nostre pere Abraham : lequel ayant le commandement de tuer son propre filz , quand il est interrogué au chemin de ce qu'il veut faire, dit : Le Seigneur y prouoira . C'est certes vne sentence laquelle doit estre escrite en noz cueurs , pour nous venir au deuant en memoire , incontinent que nous sommes confus en quelque chose, & quasi venus à l'extremité. Si nous pouuions faire ainsi, assauoir de reietter nostre sollicitude en Dieu, ne doubtant qu'il ne soit sage assez pour nous adresser à bonne fin quant nous sommes desprouuez de conseil, & en perplexité : il ne nous defaudroit non plus qu'il fit adonc à son seruiteur Abraham , le deliurant de l'angoisse ou il estoit contre tout espoir humain. Mais à cause de nostre incredulité, nous ne sommes pas dignes de sentir la bonté de D I E U enuer nous. Quand nostre Seigneur nous commande quelque chose , pensons nous qu'il ne preuoye point les dangiers , ou qu'il ne
les

les considere point? Et les voyant, pensons nous qu'il ne soit pas suffisant pour nous en retirer? Qui plus est, le voulons nous faire menteur, comme sil ne nous deuoit pas tenir la promesse qu'il a faicte, de garder ceux qui suyuront ses voyes? Parquoy au lieu d'alleguer, que deuiendrons nous, si nous seruons à Dieu? apprenons de dire. Puis que tout cōseil nous defaut, D I E V en aura pour nous. Sommes nous en vn destroid dont il semble qu'il n'y ait point d'issuet? Et il nous eslargira le chemin. seulement faisons ce qu'il dit: & en quelque peril que nous soyons D I E V nous suruiendra. Dieu ayme sur toutes choses ceste confiance: qu'en obseruant ses commandemens nous remettions la fin sur sa prouidence, & qu'en icelle nostre esprit se repose. Mais encore que mille craintes se presentent deuât noz yeux tellement que nous ne sauons de quel costé nous tourner: est ce à dire que la volonté de Dieu soit cassée pourtant, & qu'elle n'ait plus de lieu? Or nous
sauons

saouons qu'elle est inuiolable: voire que le ciel & la terre se messassent ensemble.

Toutefois la prudence charnelle ne veut encore aquiescer en cela. Car elle obiecte vn autre inconuenient: que si chascun se vouloit retirer de l'idolatrie: premieremēt tous les pais ou regne l'Antechrist seroient tantost de prouez de fideles: Secondement, que estans sortis du lieu ou ilz sont, ilz ne sauroyent ou se loger: veu que les regions ou Dieu est purement inuoqué ne les pourroyent comprendre, avec les habitans qui y sont desia. Le respōs que ceste crainte est trop friuole. Car si tous ceux que nostre Seigneur a illuminé, d'un accord & consentement commun auoyent ceste hardiesse de mourir plustost & quitter tout que de se profaner en meschantes superstitions, il les aideroit d'un moyen que nous ne congnoissons pas. Car ou il conuertiroit les cueurs des Princes & de leurs officiers pour abbatre les idolatries, & remettre au dessus le vray
ser-

seruice & adoration de Dieu : ou bien il les amoliroit pour ne point contraindre les pources fideles à se contaminer contre leurs consciences, & de n'exercer point telle cruauté vers eux D'auantage, afin de n'entrer plus auant en dispute : ie diz qu'il ne faut ia douter que chascun trouffe incontinent son baguage pour se mettre en chemin. Car tousiours cela sera, que aucuns auront les yeux bendez, pour ne point apperceuoir en quelle fange & ordure ilz sont : les autres combien qu'ilz reconnoissent le pource estat ou ilz sont, neâtmoins seront detenuz par l'infirmité de leur chair pour y demeurer : les autres seront tellement enuoloppez de charges diuerses, qu'ilz ne pourront pas vider encor qu'ilz le voulsissent faire. Mais il est vray, semblable dira quelqu'un, que ceux qui ont le meilleur zele, & plus de scauoir pour edifier, s'en partiront. Que sera-ce donc? Comment la doctrine de l'Euangile pourra elle estre multipliée, si la semence en est ostée

stée

stée? Acela ie respons, que si chascun de ceux qui sont çà & là, ausquelz nostre Seigneur a donné congnoissance de sa verité, faisoit la moytié de son deuoir à son endroit, qu'il n'y auroit anglet au monde, qui n'en fust remply. La faulte est, qu'il n'y a ne hardiesse ne courage en la pluspart. Mais encore, quand tous ceux qui ne peuuent viure en vn pays en repos de conscience, d'autant qu'il ne leur est licite de y viure selon Dieu, sen departiroient: pensons nous que la semence de Dieu y fust esteincte pourtant? Plustost on deuroit esperer, que D I E U, au lieu d'vn, en fusciteroit quatre. Conclusion, nous serons tousiours ridicules, voulans arguer contre Dieu.

Ie scay aussi qu'il y en a quelques vns qui se pensent bien iustifier, en disant qu'il m'est bien facile de parler ainsi quand ie suis loing du dangier, mais que si i'estoye en leur lieu, ie ne feroye pas tant du vaillant, mais que i'en feroye comme eux? Ie respons que ie ne dis autre chose, sinon ce que

ma

ma conscience me presse de dire : & que si ie voulois autrement parler , ie blasphemeroye meschamment la verité. Parquoy si i'estoye en lieu ou ie ne peusse point fuyr l'idolatrie sans dangier, ie prieroye nostre Seigneur, qu'il me confermât , & qu'il me donnast ceste constance , de preferer , comme la raison le veut, sa gloire à ma propre vie. Et espere qu'il ne me delaisseroit point. Toutefois laissons là ce que ie feroye. Car ie ne me vante point : mais seulement ie monstre ce que tant moy qu'un chascun deuroit faire. Et pour tant quiconque feroit autrement , fust moy ou un autre , il feroit coupable. Mais que profitent ilz à me regarder ? Si ie faiz au contraire de ce que i'auray presché malheur sur moy , entant que ie me seray condamné par ma propre bouche . Mais font ilz pourtant à excuser ? Que chascun esprouue son œuvre propre , dit Saint Paul , & lors il aura gloire en soy mesme . & non pas en son prochain . C'est vne chose fort commune au monde ,
que

que l'un fait vn bouclier pour se defendre de la faute des autres. Mais ce n'est pas ainsi qu'il en fault vser deuant D I E V. En outre^s, afin qu'ilz ne puissent dire: ce sont parolles: mais trouuez qui les face: ie ne requiers rien d'eux, sinon de fuyure ce qu'ont faict tant de mille de Martyrs deuant nous, hommes & femmes, riches & pures, petis & grans. Ceste doctrine donc n'est pas vne speculation que i'aye forgé à mon aise: mais c'est celle que les saints Martyrs de I E S V S Christ ont medité au milieu de tous les tourmens qu'ilz auoyent à endurer. Et par ceste meditation ilz se sont fortifiez pour vaincre l'horreur & la crainte des prisons, des gehennes, du feu, du gibet, du glaïue & de tous les autres gères demort. S'ilz n'eussent eu ceste pensée imprimée en leur cueur: il vaudroit mieux mourir cét fois, que de rien faire contreuenât à l'honneur de D I E V: i'amaïs ilz n'eussent eu le courage de se presenter à la mort^s, pour confesser leur Chrestienté: mais

F

plustost se fussent laissé induire à honorer les idoles. Or leur constance ne nous est pas recitée, afin que nous la louyons : mais afin qu'elle nous soit pour exemple : & que nous ne renoncions point la verité, laquelle ilz ont si puissamment maintenue : que nous n'aneantissions, & ne corrompions point la gloire de D I E V, laquelle ilz ont tant estimée, que d'espandre leur sang pour la seeller & confermer. S'il estoit question d'eschapper par feintise : quand on nous veut faire decliner à idolatrie : il n'estoit ia mestier qu'ilz s'exposassent à endurer les tourmens qu'ilz ont enduré. Car ilz pouuoient adorer D I E V en scret, & faire semblant d'adorer les idoles, pour contenter leurs persecuteurs. Mais ilz nous ont montré que cela n'est que moquerie de pretendre qu'on donne gloire à Dieu de cueur, quand on trahit sa verité deuant les hōmes, & qu'on pollue ainsi son honneur, en le transserrant aux idoles. Et certes, quand tout est bien pensé, ce n'est pas vne petite
con-

condânation sur nous , de voir vn tel zele & si ardêt qu'ont eu le temps passé les sainctz Martirs, aupris dela nonchalance que nous monstros . Car incontinent qu'vn poure homme de ce temps là auoit seulement quelque petit goust de lavraye cōgnoissance de Dieu, il ne faisoit nulle difficulté de s'exposer au danger pour la confession de sa foy. Et eust mieux aymé d'estre escorché tout vif, que de se contrefaire iusqueslà, de cōmettre quelque acte exterieur d'idolatrie. Nous qui auôs si ample cōgnoissance, laquelle nous deuroit enflâber, sommes plus frois que glace. Sur cela allons nous iustifier. Mais si nous le faisons: ce fera pour amasser plus grieve malediction, & prouoquer plus asprement l'ire de Dieu sur noz testes. Et que tous y pésent bien chascun pour foy.

Or cōme iusque à ceste heure i'ay combatu contre ceux , qui pour se laver & iustifier falsifient la verité de D I E U, ou pour amoindrir leur faute deroguēt à la maïeste de sa parolle & diminuent l'autorité de ses comman-

demens, ou qui par vaines couleurs se veulent excuser à ce qu'il leur soit loisible de mal faire sans qu'on les reprenne : aussi d'autre part c'est bien raison de preuenir la demande que pourront faire plusieurs bons personnages & craingnans D I E U : assaouir si ie condamne & reprouue tous les fideles qui sont dispersez par la France, par l'Italie, Angleterre, Flandres & autres regions : d'autant qu'ilz sont contrainctz de saccommoder à beaucoup de ceremonies superstitieuses. Deuant que respondre à ceste question, ie proteste deuant Dieu, que tant sen faut que ie me delecte à reprendre & vituperer mes pources freres qui sont en telle captiuité, que plustost par pitie & compassion que i'en ay, ie trouueroye volontiers moyé de les excuser, mais que i'en dis ce que ma conscience me presse d'en dire, voire mesme pour leur salut. Et apres en auoir tout dit, ie me mets à gemir pour eux, priât dieu qu'il les cōsole. Quāt à les reprouuer, ce n'est pas mon intention, si ie re-
prends

prenez quelque vice en eux de condamner pourtant du tout leurs personnes. Dieu scait que j'ay ceste estime de plusieurs qui sont en France, qu'ilz vivent plus sainctement beaucoup que moy, & d'une plus grande perfection. D'aduantage, ie recongnois & considere bien que c'est vne plus grande & plus excellente vertu à eux sentretenir en la crainte de Dieu au milieu de telle abyfme: qu'à moy qui n'ay pas tant d'occasion, & ne suis pas tant tenté de mal faire, mais au contraire ay iournellement la parolle de DIEU pour m'en retirer. Pareillement sil leur aduient de faillir, que ie les dois supporter plus que ie ne meriteroye d'estre supporté. Ainsi tant sen faut que ie les reiecte pour ne les tenir point comme freres, que quant au reste ie les prise & loue deuant Dieu & deuant les hommes, les reputant plus dignes d'auoir lieu en l'Eglise de Dieu que moy.

Qu'on oste donc ceste faulse opinion, de dire que ie les veuille exclurre du nombre des fideles, ou les effacer

F 3

de la chrestienté. Toutefois en ayant leurs personnes en tel hōneur & reputatiō, ie ne laisse point si ie vois quelque vice en eux de le reputer mauuais. Car encor qu'un homme soit vray fidele, ce n'est pas à dire que ses œuvres soyent toutes bonnes & louables. Ilz trouueront possible autres fautes en moy. Qu'ilz les condamnent au Nom de Dieu: mais que ce ne soit point par maluueillance, ou par cupidité de mesdire & detracter, ou pour se reuenger par mutuelle accusation. Cependant qu'ilz recoyuent ceste correction en humilité, silz se veulent monstrier enfans de Dieu autrement ilz declareront qu'ilz seront menez d'un esprit de rebeliō & amertume: veu qu'ilz ne voudront receuoir la verité.

On me demâdera quel conseil donc ie voudroye donner à un fidele, qui est ainsi demeurant en quelque Egipte, ou en quelque Babylon, en laquelle il ne luy est permis d'adorer Dieu purement, mais est contrainct selon la façon commune de saccommoder à choses
mau

mauuaises. Le premier seroit qu'il fortist sil pouuoit. Car tout compté & rabatu : bien heureux est celuy qui est loing de telles abominations. D'autant qu'il est bien difficile d'en estre si pres qu'on ne sen fouille . Qu'il se retirast dōc en lieu ou il ne fust point cōtraint de se mesler en telles ordures , ne de ouir blasphemer le Nom de Dieu & sa parolle, se taisant & dissimulant cōme fil y consentoit : d'autre part ou il luy fust loisible de faire profession de la Chrestienté en l'assamblée des Chrestiens , estre participant de la sainte doctrine de l'Euangile, auoir le pur visage & entier des Sacremens, communiquer aux prieres publiques. Voila à mō opinion qu'il seroit le meilleur de faire. Si quelqu'un n'a pas le moyen de sortir, ie luy conseilleroye de regarder sil ne luy seroit pas possible de s'abstenir de toute idolatrie, pour se cōseruer pur & immaculé enuers Dieu tant de corps que d'ame: puis qu'il adorast Dieu en son particulier , le priant de vouloir restituer sa poure Eglise

en son droict estat . au reste qu'il fist son deuoir d'instruire & edifier les pources ignorans entant qu'il pourroit. S'il replique qu'il ne pourroit faire cela sans danger de mort, ie le confesse. Mais la gloire de Dieu de laquelle il est icy question nous doit bien estre plus precieuse que ceste vie caduque & transitoire: qui n'est, à direvray, fors qu'une vmbre. I'entens bien ce que la plus part me diront. Helas il est bien vray que nous deuerions preferer Dieu à tout, mais nous n'auons pas ceste force & constance. Ou nous auons pere & mere qui nous retiennēt icy, ou nous sommes chargez de menage. Ainsi que pouuons nous faire? A cela ie diz: puis que leur infirmité les empesche de suiure le conseil qu'ilz recognoissent estre le plus seur & le plus salutaire: que entant que pour la crainte des hommes ilz flechissent du droict chemin, ilz doyuent confesser leur peché deuant Dieu, & avec larmes & gemissemens en auoir deplaisir, saccuant eux mesmes au lieu de se iustifier.

Après

Apres ie les admoneste de ne point
s'endormir par acoustumance en leur
mal: mais de iour en iour se solíciter
à se desplaire & en auoir tristesse, pour
obtenir misericorde enuer D I E V :
puis apres de prier ce bon Pere, entant
que son office est de rachepter les pri-
sonniers, qu'il les vueille quelque fois
retirer de ceste abyssme, ou biẽ dresser
vne droicte forme d'eglise par tout le
monde: afin qu'ilz luy puissent rendre
l'honneur qui luy appartient: finale-
ment de chercher tous moyens de sor-
tir de ceste fange & de ce pource estat
& malheureux ou ilz sont, & prendre
ceux qui leur seront offertz, pour
monstrer que ce n'a pas esté par hypo-
crisie, qu'ilz ont requis à D I E V deli-
urance. Si tous se mettoient ainsi en
leur deuoir, ie ne doubte pas que no-
stre Seigneur besongneroit autrement
qu'il ne fait, pour abbatre les abomi-
natiõs & idolatries qui regnent sur la
terre. Mais pource que nous ne sen-
tons pas nostre misere, & n'en som-
mes pas touchez comme nous deuri-

PETIT

ons : mais plustost , comme endurcis ,
n'en tenons conte : ce n'est plus de mer-
ueille , sil nous laisse ainsi longuement
crouppir en nostre ordure : & y a
grand danger , si nous n'y
pensons de plus pres ,
qu'il ne nous y lais-
se du tout
pourrir.

Fin de la premiere Epistre.

S'ENSVIT L'AV-
tre Epistre.

M Onſieur & bien aymé frere ,
ſur le poinct duquel m'avez
requis de vous eſcrire , ce
m'eſt vne choſe difficile, de
donner conſeil à vne perſonne chreſti
enne, cōme elle ſe doit gouverner en
vn lieu , ou on eſt detenu en captiuité
& ſeruitude, tellement qu'on ne puiſſe
donner gloire à Dieu, & viure ſelon la
reigle de ſa parole. Car ce n'eſt pas
choſe aiſée, de trouuer quelle voye on
doit tenir en vne abîſme. Neantmoins
puis que les mariniers, combien qu'ilz
n'ayent point de voye marquée pour
conduire leurs nauires , peuuent con-
gnoiſtre ou ilz doyuent drefſer leurs
cours, pour venir à bon port en prenāt
leur enſeigne des eſtoilles du ciel : Il
eſt à eſperer que ſi nous regardons l'a
drefſe que noſtre Seigneur nous baille,
que

P E T I T

Pourtant si vne personne demande mon conseil en cest affaire : Ie l'exhorteray premierement de regarder en Dieu, & craindre sur toutes choses de luy desplaire. Car sans ce fondement toutes les raisons qu'õ pourra alleguer ne vaudrõt guiere. Il faut donc que la crainte de Dieu possede & occupe tellement nostre cueur, que nous contemptions tout ce monde, & toutes creatures, pour luy obeir & suiure sa volunté. Ie dis cela, pource que quand nous prisons tant l'amitié des hommes, & les hõneurs & richesses terriènes, ou bien nostre propre vie, que ceste affection nous destorne de suiure ce que Dieu nous commande: nous aurons quant & quant force belles couuertes, pour nous defendre & excuser en noz fautes. Car nostre nature non seulement est pleine de peruersité: mais aussi d'auenglement. Pourtant si quelqu'un veut estre capable de receuoir bon conseil en ceste matiere, il fault deuât toutes choses, qu'il apprenne de plus priser Dieu & sa verité que soimesme &

& toutes choses mondaines. Maintenant, pour venir au propos dont il est question, c'est vne chose resolue entre tous que l'homme Chrestien doit honorer Dieu, non seulement dedans son cueur & affection spirituelle, mais aussi par tesmoignage exterieur. Or puis que le Seigneur a racheté de mort nostre corps & nostre ame: il a acquis l'un & l'autre, pour en estre maistre & gouverneur. Puis donc que tant le corps de l'homme comme l'ame est consacré & dédié à Dieu: il faut que sa gloire reluise tant en l'un comme en l'autre, comme dit saint Paul. C'est donc vne moquerie, de dire qu'il fust que l'homme glorifie Dieu au dedans du cueur, sans se soucier des choses externes, esquelles Dieu n'a nul regard. Car si le cueur est bon, il produira son fruit au dehors. La vraye amour produira tousiours louange externe de son Nom. Ce que saint Paul demonstre, quand il conioinct la foy du cueur avec la confession de bouche. Toutefois, ie ne requi-

quiers pas d'un chascun vne confessi-
on publique , comme si tous Chre-
stiens estoient tenuz de monter en
chayere, ou assembler le peuple, pour
diuulguer tout ce que le Seigneur
leur a donné à congnoistre de sa Pa-
rolle. Mais ie desire, que l'homme fi-
dele sefforce de protester, qu'il est ser-
uiteur de Dieu, & ce par les enseignes
qui nous en sont baillées en son E-
scriture. Au reste, on ne peut pas de-
terminer par certaines regles, com-
bien un chascun se doit aduancer à
manifeste sa foy, sinon que nous de-
uons tous considerer quelle congnois-
sance D I E U nous a donné, quel
moyen il nous ouure, quelle oppor-
tunité il nous presente: & selon que
nous auons esperance de profiter,
nous employer fidellement à sancti-
fier son Nom. Et d'autant que le cou-
rage nous defaut en cest endroit,
nous auons mestier de nous inciter,
stimuler, redarguer nostre noncha-
lance, & en toutes manieres nous en-
flammer à faire nostre deuoir. En som-
me,

me, nous auons plus grand mestier de exhortations que de reigles. Car com bien que en general D I E V nous monstre par sa doctrine ce qui est de faire : toutesfois il nous est facile quand nous venons au faict de nous esgarer, si nous ne veillons diligemment, & en grande sollicitude nous poulsons, & quasi contraingnions à faire nostre deuoir. Il ne fault donc iamais cesser, iusques à ce que nous soyons venuz à ce poinct, & à ceste raison de ne laisser nulle occasion de glorifier nostre D I E V. Aquoy doit tendre la principale estude de nostre vie.

Si est ce neantmoins, que nous pouuons bien resouldre quelque chose de ce que doit euitel celuy qui veut rendre tesmoignage de sa Chrestienté telle qu'il est requis de tous enfans de D I E V. C'est assauoir, qu'il ne se doit entremettre en aucune ceremonie ou il y ait impieté manifeste. Car comme ainsi soit, que les ceremonies que D I E V a institué, soyent exercices

cices pour nous entretenir en son seruice, & en l'honneur de son Nom: comme en les obseruans nous testifions que nous sommes ses seruiteurs, ainsi quiconques en obserue de contraires à sa gloire (comme celles ou il y a idolatries & meschantes superstitions) il pollue le Nom de D I E U, & se contamine soymesmes. Ce que le Seigneur monstre, disant, que ses seruiteurs luy chanteront louange, flescchiront le genouil deuant sa Maiesté adoreront en son Temple, & luy rendront hommage à luy seul. au contraire, qu'ilz ne flescchiront point le genouil deuant Baal, & ne baisseront point les idoles pour adorer, ne iureront point au nom d'aucun Dieu estrange .. En toutes ces locutions il signifie, que ses seruiteurs, non seulement se contiendront en pureté de conscience: mais se garderont de faire exterieurement chose aucune qui controuienne à son hōneur. De cest article nul ne peut faire doubte.

Quand on vient à discerner, quelles
sont

font les ceremonies, dont l'homme chrestien se peut maculer, & celles qu'il peut obseruer sans offence: en cela il y a quelque difficulté. Combien que nous pouuons auoir pour entrée vne difference certaine. c'est qu'il y a aucunes ceremonies procedées de leger erreur, ou bien qui sont venues de bonne origine, & apres ont esté aucunement depraüées: les autres ont esté du tout introduictes par le Diable, pour destourner le hommes de Dieu, ou ont esté si fort corrompues qu'elles sont venues iusques en idolatrie notoire. Nous pouuons auoir exemple de la premiere espeece aux cierges & chandelles, qu'on a mis sur l'autel anciennement, quand on faisoit la Cene de nostre Seigneur. Ceux qui ont premierement commencé à ce faire n'ont pas fait possible du tout sagement: d'autant que c'estoit reduire quelque iudaïsme en l'Eglise chrestienne. Neantmoins, puis qu'ilz n'auoyent point opinion pernitieuse, & que cela ne venoit sinon d'une affection friuo-

le & inconciderée, afin d'esmouuoir le peuple à deuotion, en cela il ne faut point iuger qu'il y aye idolatrie. Bien est vray, qu'il ne faut point nourrir ceste folie là entant que en nous est. mais en attendant qu'elle soit corrigée, nous la pouuons bien tolerer sans blesser nostre conscience. L'homme si dele donc communiquera à telles ceremonies, entant que la necessité portera. Quand il ien pourra abstenir sans offenser personne, il les laissera: declarant par ceste liberté qu'elles ne luy sont point trop agreables. Mais ceste distinction n'est pas si clere, que nous puissions encores bien discerner nostre office en cest endroit. Car les pais qui sont detenez soubz la tyrannie du Pape ont beaucoup de ceremonies, qui pourroyent auoir aparence d'auoir esté du commencement bien instituées, & neantmoins sont peruerfes & meschantes du tout. En cela il faut que nous soyons vigilans, pour nous donner garde de ce qui est repugnant à D I E U. & sur toutes choses
de

de n'entretenir les ignorans en ce que D I E V nous monstre estre mauuais. Car ia soit que ce soyent choses indiferantes en leur substance, si est-ce que nous n'en deuons point abuser, ny faire deshonneur à D I E V, ny pour donner mauuais exemple à nostre prchain.

Le principal poinct de ceste matiere est, de scauoir si l'homme fidele, quand ce vient au dimanche que le peuple s'assemble, pour venir en l'assemblée, & assistera à la messe, pour protester qu'il se veut entretenir en la communion de l'Eglise. Plusieurs bons personnages de sainte vie & de saine doctrine en pensent que non seulement il peut, mais doit ainsi faire, & ont quelque raison ou pour le moins couleur pour confermer leur sentence. Ilz alleguent qu'en une telle assemblée de peuple il y a eglise, de laquelle l'homme Chrestien ne se doit separer de son autorité priuée. Mais à cela on peut respondre que, l'eglise se peut diuersemēt cōsiderer. Certes ie ne doute pas que

l'Eglise catholique ne soit esmandue par tous les pais ou domine la tyrannie du Pape. Car comme saint Paul conclud que la grace de D I E V ne se despartira iamais des Iuifz, pource qu'il les a vne fois receu en son Alliance inuiolable : ainsi nous pouuons dire, qu'en tous les peuples que D I E V a vne fois illuminé de son Euangile, la vertu de sa grace y demeurera eternellement. D'aduantage, ilz ont le Baptesme, qui est vn signe de l'Alliance de D I E V, lequel ne peut estre vain. Et combien que la plus-part, des hommes, & quasi tous soyent declinez à idolatrie : neantmoins la grace de D I E V ne peut estre empeschée par leur ingratitude, qu'elle n'ait tousiours son cours. Parquoy nous concluons, que D I E V a tousiours eu, & a encore de present ses esleuz, desquelz le salut est seellé & confirmé par le Baptesme en verité & en efficace. Et d'autant que le Baptesme est Sacrement de l'Eglise: le Seigneur a voulu qu'il y demourast là quelque inuo

inuoqation de son Nom, & quelque forme de miniftre Ecclefiaftique, afin que l'Eglife n'y fust point du tout abolie.

Au refte, qu'il y ait là telle forme d'eglise que nostre Seigneur requiert en son Efcriture, ie ne le confeffe pas. Le Seigneur I E S V S commande bien d'optemperer à son Eglise: mais c'est d'autant qu'elle est la coulomme & firmament de verité. Or les eglises Papiftiques font receptacles d'erreurs & heresies, & sefforcent de renuerfer la Parolle de D I E V, & en lieu de garder ses sainctes Ordonnances, font plaines d'abominations. Pourtant i'estime qu'il y a icy vne telle forme d'Eglise, qu'il y auoit anciennement entre les Israelites, depuis que ilz se furent corrompuz. Ainsi ie ne approuuerois pas celuy qui du tout reiecteroit vn tel peuple, ou l'excommunieroit, en se retirant de la compagnie d'iceluy. mais de communiquer entierement avecles chefz, qui font loups rauiffans & dissipateurs.

de l'Eglise. Item, avec les membres viti-
tieux, en ce qui est pleinemēt mauuais,
ie n'y trouue pas grand propoz

L'autre raison que alleguent ceux,
qui permettent à l'homme fidele d'as-
sister à la messe parochiale entre les
papistes, est, que celle messe est proce-
dée de la Cene de nostre Seigneur:
combien qu'elle soit grandement con-
taminée & corrompue. Cependant ilz
ne nient pas, qu'il n'y ait beaucoup de
sacrileges & abominatiōs, qui s'y com-
mettent, lesquelles tous bons cueus
doyuent detester. Mais ilz excusent
vn hōme priué, en ce que ne pouuant
auoir la Cene de nostre Seigneur pu-
rement administrée, il ne reiette point
les reliques qu'il en peut auoir: com-
bien qu'il y ait beaucoup à redire.
Quand à moy, ie y vois bien vne
perplexité. Car i'estime que la messe
papistique est vne pure abomination,
laquelle n'est autrement colorée que
de tiltre de la Cene, sinon comme le
Diable se transfigure en Ange de lu-
miere, Puis que ainsi est donc, que le
my-

myſtere de la Cene y eſt prophané & aneanty: ie ne ſcay comment nous la pourrions auoir au lieu de la Cene. Ce qu'on allegue, que l'homme craignant D I E V n'y vient ſinon pour communiquer avec les Chreſtiens en prieres & oraiſons, & pour honorer D I E V en la memoire de ſon Sacrement: & que cependant il deteſte en ſon cueur tous les blaſphemes qui ſ'y font, pource qu'il ne peut pas appertement les condamner: cela ne me ſemble point aduis aucunement ferme. Car côme dit le prophete. Celuy Pſal. 16 ſe garde d'idolatrie, qui ne participe point aux ſacrifices des idoles. Or on ne peut nier que la meſſe ne ſoit vne idole dreſſée au Temple de D I E V. Celuy donc qui y aſſiſte, monſtre exemple aux ſimples & aux ignorans de l'auoir en reuerence comme bonne: & ainſi il eſt coupable deuant D I E V de la ruine d'iceluy qu'il trompe en ceſte matiere. Mais pource qu'il pourroit ſembler aduis à aucunsque ie tienne trop grand rigueur,

i'admonneſte tout homme fidele , de bien conſiderer la choſe . Quant eſt du iugement de ma conſcience , ie ne vois point que cela ſe puiſſe excuſer . Et ma raiſon qui m'induit à ainſi iuger, me ſemble trop peremptoire pour la pouuoir reſuter, ou reiecter.

Maintenant afin qu'on voye plus facilement ce que i'en puis conſeiller, ie reduiray le tout en briefue ſomme. Premièrement tous ſeruiteurs de Dieu ſans difficulté requerrōt cela de l'homme fidele, que non ſeulement il ayme & honnore D I E U en pureté & innocence de cuer: mais que auſſi il teſtifie l'amour & honneur qu'il luy porte au dedans par exercices extérieurs. Ceſte teſtification eſt conſtituée en deux poinctz , aſſauoir en confeſſion de bouche & en adoration extérieure , ou en ceremonies. Quant eſt de declarer noſtre foy de bouche, on n'y peut impoſer certaine loy, ſinon comme noſtre vocation porte, & tant que l'occaſion nous en eſt donnée . Chacun de nous en ſon endroit ſemploye &

& face son deuoir, que le Nom de Dieu soit sanctifié en toutes ses parolles. Item, qu'il ne feigne ne face semblant de consentir aux meschâtes doctrines ny à tout ce qui repugne à l'honneur de Dieu. Singulierement que nous ayons en recommandation de bien instruire & endoctriner nostre famille en la crainte de Dieu, & en la verité de sa parolle. Car quand nostre Seigneur nous constitue superieurs sur aucuns, c'est afin que nous les gouuernions en telle sorte qu'il soit recongneu comme souuerain Maistre.

Quant est du second poinct, il ne faut doubter que toutes ceremonies, qui emportēt idolatrie manifeste, sont contraires à la confession d'un Chrestien. Pourtant se prosterner deuant les images, adorer les reliques des saintz, aller en pelerinages, porter chandelles deuant les idoles, achepter des messes ou des indulgences, ce sont toutes choses meschantes & desplaisantes à Dieu. Pareillement nous faut abstenir de toutes ceremonies conioin

ctes avec superstition & erreurs, comme d'assister aux seruices qui se font pour les mortz, de frequenter messes, processions & autres seruices qui se font en l'honneur des saintz comme on les fait auiourd'hui. Car il n'y a là rien que prophané & impur. La parolle de D I E U y est deprauee, oraisons y sont faictes non seulement folles & ineptes, mais pleines de blaphemes. & n'y a rien qui se puisse defendre par l'autorité de l'Eglise ancienne. Car ilz ont tout renuersé & dissipé ce que les peres ont saintement institué & obserué le temps passé. Il faut aussi comprendre en ce nombre les confraries, l'eau benite, & en somme toutes messes priuées.

Il ne reste plus que la messe paroichiale, & les oraisons qui s'y font au dimanche, & esquelles il faut participer, si on se veut entretenir en cōmuni on avec une eglise papistique. Aucuns, comme i'ay dict, permettent & mesmes consentent à vn chascun, quand il luy est necessaire d'habiter en vn tel lieu

lieu de venir le dimanche, aux assem-
blées & prieres avec les autres, veu que
le peuple s'assemble ce iour là pour in-
uoquer Dieu, & que la plus part des o-
raisons sont meilleures & plus saintes
que des autres iours: entant qu'elles
sont prinſes de l'eglise ancienne. Et
pource qu'on n'y peut auoir la Cene
de nostre Seigneur entiere & deuëment
obseruée: Ilz luy confedent d'estre
à sa messe parochiale. neantmoins
ilz luy enioignent cependant deux
choses. c'est que toutesſois qu'il entre
en la messe, puis qu'il ne peut corriger
les abuz & abominations qui s'y font,
qu'il prie ordinairement le Seigneur
d'y vouloir donner ordre. Item, que
de tout son pouuoir, entant que l'op-
portunité ſadonnera. il ſeſſorce de
monſtrer qu'il ne fauoriſe nullement
à l'idolatrie & ſuperſtition qui eſt là,
& qu'il ne veut point conſentir à cho-
ſes qui ſont repugnantes à l'eſcriture:
mais qu'il demande de ſeruir **DIEU**
purement en gardant ſes ſainctes or-
donnances.

Quant

Quant à ma part, premierement ie desirerois que l'homme fidele ne contemnaſt rien de ce qui eſt à l'honneur de ſon D I E V. Et pourtant ſil y a là quelques obſeruations bonnes & ſainctes, ie feroye bien content qu'il les obſeruauſt, ſans ſe contaminer toutesfois d'aucunes choſes meſchâtes. Mais pource que ie ne vois pas moyen, comme les abominations du Diable en la meſſe ſe puiſſent ſeparer ce peu qu'il y a de Dieu, & de I E S V S C H R I S T: Ie ne ſay qu'en dire, ſinon qu'il ne fault nullement que le temple dedié à D I E V ſoit prophané d'aucune choſe immonde.

Et neantmoins, ie ne ſuis pas d'yne ſi extreme ſeuerité, de condamner tous Chreſtiens qui n'abandonnent leurs pais quand ilz ſont detenez en ceſte ſeruitude, cōme ſi totalement ie deſeſperoye de leur ſalut. mais pour le moins, ie les admonneſte & exhorte au Nom de D I E V, de venir ſouuent à compte, en examinant doictelement leurs conſciences, & re-
con

congnoissant à la verité combien il
sen fault qu'ilz ne facent leur deuoir
de seruir à D I E V comme ilz de-
ueroyent. Et ainsi que voyant quelle
misere c'est d'estre en vne telle capti-
uité, ilz gemissent & souspirent, reque-
rant D I E V de les en racheptr, puis
que luy seul y peut donner remede.

D'aduantage que ceste congnois-
sance les incite & enflambe aussi de
prier Dieu, qu'il veuille remettre sus
sa poure Eglise: ainsi que selon l'or-
dre qu'il a constitué ilz luy puissent
rendre au milieu de son peuple sacrifi-
ces de louenges impolluz. Pareille-
mēt aussi, les poulse & esmeue de pen-
ser comme ilz se pourront retirer de
telle ordure: afin de ne point tenter la
patience de Dieu, en demourant volun-
tairement là, ou il ne leur est licite de
l'honnorer entierement.

Ce n'est pas vne legiere verge de
D I E V, que d'estre contrainct de
seruir aux dieux estranges. Pourtant,
ceux qui le font ne doyuent point ex-
tenuer leurs fautes, ne prendre vaine
con

couuerture, & se consoler & flatter leur infirmité: mais plustost doyuent souuent reduire en memoire la pource & l'offence qu'ilz commettent: afin de desirer plus ardemment le remede, & chercher les moyens pour y peruenir.

Quand il y aura telle affection de humilité en vn homme: D I E U ne l'abandonnera point. mais, ou il luy donnera quelque bonne issue, ou bien luy subuiendra par sa grace & misericorde. Je le prie donc, qu'il nous vueil le despouiller de nostre prudence charnelle, & de tous noz desirs, afin qu'en simplicité & droicte obeissance, nous puissions suyure sa doctrine pour le glorifier en toutes noz parolles & noz œuures, & luy rendre son hōneur legitime, non seulement en nostre ame, mais en nostre corps. Je le prie aussi vous auoir en sa sainte protection.

De Strasbourg ce. 12. de Septembre

1540.

FIN.

ter
ent
ure
nt :
re-
our
de
ne
luy
ien
eri-
neil
har
en
ous
le
noz
egi
ne,
ussi
bre

